

# BIO

## *Actualités*

Le magazine du mouvement bio

8 | 19  
OCT

## Labinor N 10

**Engrais organique Azoté**, provenant de substances animales riches en kératine (poils, crins, etc.) présenté sous forme de **granulés**, totalement assimilables.

- **10 % Azote**, 70 % MO
- Pour **céréales, maïs, colza, maraichages, vignes...**
- En bigbag 500 kg ou en sacs (palettes 25x40 kg)

**Bonne qualité, prix intéressant:**

demandez une offre à

**Vitistim Sàrl**, rue du Rhône 12,  
1963 Vétroz

tél. 079 628 39 56, vitistim@vitistim.ch  
(ou aussi chez Mühle Rytz AG)



**LINUS SILVESTRI AG**

Nutztier-Systempartner  
9450 Lüchingen  
Tel 071 757 11 00  
kundendienst@lsag.ch  
www.lsag.ch

### Commercialisation et conseil:

Remo Ackermann, Bissegg TG  
Linus Silvestri, Lüchingen SG  
Jakob Spring, Kollbrunn ZH

Natel 079 424 39 08  
Natel 079 222 18 33  
Natel 079 406 80 27

## Nous cherchons de nouveaux producteurs de Silvestri bœuf de pâturage bio

- Base Bio Bourgeon
  - Prix intéressant sur un marché en croissance
- Vous êtes intéressé? S'il vous plaît contactez-nous, nous sommes heureux de vous conseiller.

## Votre partenaire dans la commercialisation bétail bio bourgeon

Nous commercialisons boeufs de pâturage bio, remontes origine des exploitations bio et bio en reconversion, petits veaux bio, vaches de réforme bio, bétail d'élevage bio.

**Nouveau aussi: Vaches de réforme Demeter et bétail d'étable Demeter. S'il vous plaît Appelez-Nous.**



## Bocaux / pots avec couvercle + bouteilles

Pour toutes sorte de nourritures

**Marmelades / confitures / fruits et légumes / sirop  
jus de fruits / lait / spiritueux et bien plus encore**

Bocaux / pots et bouteilles  
de différentes grandeurs et formes

Pour le ménage professionnel et privé

Échantillons gratuits + liste des prix sur demande

**Crivelli Emballages**

Via Rampa 4 - 6830 Chiasso

☎ **091 647 30 84**

**crivelliimballaggi@hotmail.com**

## Impressum

28<sup>ème</sup> année, 2019

Le Bioactualités paraît 10 fois  
par an.

Magazine en allemand: Bioaktuell

Magazine en italien: Bioattualità

### Tirage

Allemand: 7354 exemplaires

Français: 997 exemplaires

Italien: 305 exemplaires

Nombre total d'exemplaires

imprimés: 9577

(certifié en 2018)

Distribution:

Aux producteurs et

preneurs de licences Bourgeon

Abonnement annuel Fr. 53.-

Abonnement pour l'étranger Fr. 67.-

### Éditeurs

Bio Suisse

Peter Merian-Strasse 34

4052 Bâle

www.bio-suisse.ch

et

FiBL, Institut de recherche

de l'agriculture biologique

Ackerstrasse 113

Postfach 219

5070 Frick

www.fibl.org

### Imprimerie

AVD Goldach AG, www.avd.ch

### Papier

PureBalance, certifié FSC

Labels: Blauer Engel, EU Ecolabel

### Rédaction

Claudia Frick / *cf* (réd. chef)

Franziska Hämmerli / *fra*

Christian Hirschi / *hir*

Theresa Rebholz / *tre*

René Schulte / *schu*

Petra Schwinghammer / *psh*

Flore Lebleu et Nathaniel Schmid

(rédaction en ligne)

Tél. +41 (0)61 204 66 63

redaction@bioactualites.ch

### Mise en page

Simone Bissig

### Traduction

Manuel Perret (sauf les textes

de Christian Hirschi)

### Concept graphique

Büro Haerberli, www.buerohaerberli.ch

### Publicité

Erika Bayer, FiBL

Postfach 219

5070 Frick

Tél. +41 (0)62 865 72 00

publicite@bioactualites.ch

### Abonnements et édition

Petra Schwinghammer, Bio Suisse

Peter Merian-Strasse 34

4052 Bâle

Tél. +41 (0)61 204 66 66

edition@bioactualites.ch

**www.bioactualites.ch**

Télécharger le magazine

www.bioactualites.ch > Magazine

Utilisateur: bioactualites-8

Mot de passe: ba8-2019

Page de couverture: Une grappe de Solaris, un cépage résistant, sur le domaine du vigneron bio thurgovien Roland Lenz.

Photo: René Schulte

# Cépages résistants

J'avais 13 ans quand mes parents ont déménagé de Zurich au Valais. Vivre dans un canton que je ne connaissais que par les vacances me semblait génial. J'ai pourtant vite dû constater que tu dois d'abord t'intégrer avant d'être à peu près accepté par les camarades d'école. L'intégration au Valais a signifié pour moi apprendre le dialecte, aller à l'église et aider les connaissances pour les vendanges. C'est à 16 ans que j'ai franchi l'ultime étape de l'intégration – le plaisir des vins du coin. En 1990 ce plaisir se limitait pour moi essentiellement au Pinot noir, à la Dôle et bien sûr au Fendant. Et il y a eu le raz-de-marée du vin des années 1980, quand bien des vignerons misaient plutôt sur la quantité que sur la qualité.

J'en étais venu à être infidèle aux Valaisans. Que les vignerons d'ici me pardonnent, mais ma préférence est alors allée aux vins d'outre-mer. Puis aux grands vins de différents pays européens. J'ai suivi un cours de dégustation, voyagé dans les régions viticoles de l'Espagne, bu et rebu. J'ai fini par m'imaginer comprendre quelque chose au vin. Jusqu'à ce que je bute pour la première fois sur la notion de cépages résistants.

Cépages résistants? Ça rimait simplement avec rebutant. Puis j'ai appris que ces cépages étaient réellement résistants aux maladies fongiques. Mais cela ne faisait toujours pas envie. Malgré tous mes efforts, les notions de maladies, de résistances et de vins ne faisaient toujours pas bon mélange dans ma tête. Ce préjugé ne s'est amenuisé qu'au cours du travail pour le sujet principal de ce Bioactualités – et avec la dégustation de quelques vins de cépages résistants. J'ai vite dû reconnaître que les cépages résistants ne sont pas seulement l'avenir de la viticulture écologique mais un apport de haute qualité œnologique. Les sceptiques dont je faisais partie devraient donc leur donner une chance. Santé!



René Schulte, Rédacteur



# Table des matières

## Production

### *Viti-viniculture*

- 6 Des vins avec de l'avenir
- 8 Un vigneron bio et les cépages résistants
- 11 Interview: «Ce que nous faisons est de la science»

### *Production végétale*

- 12 Des pièges pour tuer les campagnols

### *Bovins*

- 14 Checker l'affouragement avec des cartes

### *Technique*

- 16 Partager des machines agricoles via son smartphone

### *Fruits et petits fruits*

- 19 Plants de petits fruits: Offre abondante

### *Cultures spéciales*

- 20 La maladie du «Dragon Jaune» est en pleine expansion

## Transformation et commerce

### *Transformation*

- 24 Chênevis, fleurs, fibres et chènevotte

## Bio Suisse et FiBL

### *Bio Suisse*

- 26 AD: Engraissement des poulets et des frères coqs
- 28 Brèves

### *FiBL*

- 29 Brèves

## Rubriques

- 2 Impressum
- 4 Brèves
- 22 Vulgarisation
- 23 Marché et prix
- 31 Agenda / Petites annonces / Lettre de lecteur

## Dit



«Il y a 25 ans on ne parlait pas des cépages résistants. Pourquoi aujourd'hui? Parce que nous avons eu du courage et de l'audace.»

Roland Lenz, vigneron Bourgeon

→ Page 8

## Compté

# 450

machines sont actuellement enregistrées sur la plateforme de réservation FarmX.

→ Page 16

## Vu



68 produits ont été dégustés par des professionnels le 31 août au Schwand à Münsingen BE. Tous revendiquaient le Bourgeon Bio Gourmet, et 37 ont reçu cette distinction qui garantit des produits Bourgeon de particulièrement haute qualité. 17 d'entre eux ont ensuite été nommés pour les distinctions spéciales. La remise des prix aura lieu le 29 novembre dans le cadre de la Food Expo Bern. *cfr; Photo: Andrea Wullimann*

### Motion pour les insectes

La Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie du Conseil national (CEATE-N) est entrée en matière sur la pétition déposée en décembre 2018 «Élucider la disparition des insectes», qui a été lancée et déposée l'hiver passé par les Amis de la Nature Suisse avec le soutien de Dark-Sky Switzerland, d'apuisuisse et de l'Union Suisse des Paysans USP. Cette pétition demande au Conseil fédéral et au Parlement de démontrer sérieusement les causes et la portée de la disparition des insectes et de mettre en œuvre au plus vite les plans d'action pour la biodiversité, la santé des abeilles et les produits phytosanitaires, mais aussi de prendre d'autres mesures contre la disparition des insectes. *cfr*

### Non à l'élevage industriel

L'initiative populaire fédérale «Non à l'élevage intensif en Suisse» (initiative sur l'élevage intensif), qui a été déposée auprès de la Confédération à Berne le 19 septembre 2019 avec plus de 100 000 signatures, exige d'introduire dans la Constitution fédérale que la Confédération protège la dignité des animaux dans l'agriculture et que la dignité animale comprenne le droit de ne pas vivre dans des élevages industriels. La législation d'application devra définir pour la dignité animale des exigences qui correspondent au moins au Cahier des charges de Bio Suisse de 2018, et la Confédération doit édicter des dispositions pour l'importation. *cfr*

 [www.massentierhaltung.ch/fr](http://www.massentierhaltung.ch/fr)

### Une vache sur 10 est bio

La statistique laitière établie par l'Union Suisse des Paysans USP révèle que la Suisse comptait au début 2018 au total 564 190 vaches laitières dont 59 954 étaient bio. Une vache laitière sur 10 vit donc dans une ferme biologique. Il y avait aussi dans notre pays au début de l'année 2018 environ 37 000 chèvres dont 10 000 dans des fermes bio, et encore quelque 15 000 brebis laitières dont 11 000 en bio. La statistique laitière présente de nombreux autres chiffres sur la production laitière, la transformation, le commerce extérieur, l'évolution des prix et la consommation de lait et de produits laitiers. *cfr*

 [www.sbv-usp.ch](http://www.sbv-usp.ch) > Médias > Publications > Statistique laitière

## Peste porcine africaine: Nouvelle directive pour le cas d'un déclenchement

La peste porcine africaine (PPA), aussi appelée peste porcine de l'est africain, peste du Kenya ou maladie de Montgomerie (en latin *Pestis suum africana*), est une maladie virale fébrile hautement contagieuse affectant les porcins. La peste porcine africaine se propage en Europe et pourrait atteindre un jour la Suisse. C'est pourquoi l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV) a promulgué



le 2 septembre une nouvelle directive technique. Les mesures qu'elle prévoit ont pour but d'entraver la propagation de l'épizootie au sein des populations indigènes de sangliers, afin d'éviter que le virus se transmette aux porcs domestiques. La directive prévoit que si la peste porcine africaine se déclare chez les sangliers il faudra réaliser des refuges pour les sangliers, chercher et éliminer les cadavres de sangliers et si nécessaire pratiquer une chasse au sanglier intensive. Les éleveurs porcins sont appelés à se conformer strictement aux mesures de garantie de la sécurité biologique, c.-à-d. ne pas affourager des restes de nourriture, contrôler l'accès aux porcheries, installer des barrières d'hygiène et contrôler si les clôtures sont efficaces. *cfr*

## Élections parlementaires

Les conseillers nationaux et aux États auront été élus le 20 octobre 2019 pour la prochaine législature. Les candidates et candidats ont reçu de Bio Suisse et du Bioactualités cinq questions. Ceux qui ont répondu oui à toutes les questions ont été mis sur la liste des candidat-e-s recommandé-e-s par Bio Suisse. Les questions concernaient la politique agricole 2022+, les pesticides de synthèse, l'ingénierie génétique, l'ouverture durable des marchés ainsi que le climat et la biodiversité. Une sixième question, dite ouverte, permettait aux candidat-e-s de mentionner leurs idées pour le climat et l'alimentation. Les résultats sont publiés en ligne.

*Martin Bossard, Bio Suisse*

[www.bio-suisse.ch](http://www.bio-suisse.ch)  
À notre sujet > Politique >  
Élections parlementaires 2019

## Politique agricole 2022+

Le Conseil fédéral a présenté fin août les grandes lignes de sa future politique agricole. Bio Suisse aurait attendu nettement plus d'encouragement des producteurs bio dans le cadre des discussions sur les pesticides, l'eau potable et le climat. On peut apprécier positivement l'essai du Conseil fédéral de concrétiser les mesures dans le domaine des engrais chimiques et des pesticides de synthèse, mais ces mesures manquent complètement d'ambition. Pour les engrais on n'atteindra même pas en 2030 les buts définis en 2008 dans les «objectifs environnementaux pour l'agriculture» et qui sont jusqu'ici un échec cuisant.

Les mesures dans le domaine des pesticides sont incomplètes et encore trop peu concrètes. Elles ne pourront certainement pas amener à un retrait des initiatives Pour l'eau potable et Pour une Suisse sans pesticides de synthèse, donc le peuple devra faire acte d'autorité. Bio Suisse déplore en outre le manque de soutien ciblé des systèmes de production comme l'agriculture biologique, les élevages de vaches mères ou la production intégrée, qui vont déjà aujourd'hui beaucoup plus loin que les exigences légales. Cela permettrait pourtant au contribuable d'obtenir pour son argent la plus grande prestation environnementale possible. *Martin Bossard, Bio Suisse*

## Protéger le climat grâce à l'agroforesterie

Des chercheurs affirment que jusqu'à 43 % des émissions de gaz à effet de serre de l'agriculture pourraient être compensés si 9 % de la surface agricole européenne étaient consacrés à l'agroforesterie. C'est ce que montrent les résultats du projet européen Agroforward auquel Agroscope a participé. Dans le cadre de ce projet, des spécialistes de toute l'Europe ont cherché quels sites pourraient profiter de l'agroforesterie. Les plus adaptés sont, selon l'étude, les régions de grandes cultures intensives comme le centre de l'Espagne ou les régions her-

bagères comme la Grande-Bretagne et le Danemark. L'agroforesterie recèle un énorme potentiel pour la protection du climat et de l'environnement. Les arbres stockent du carbone, diminuent l'érosion des sols et le lessivage des nitrates et offrent des habitats à de nombreuses espèces animales. Certains systèmes de ce type, comme les prés-vergers haute-tige, sont bien connus en Suisse, mais on peut aussi combiner p. ex. des légumes avec des fruits de table et à cidre, ou encore l'élevage en plein air de poules pondeuses avec des noyers. *LID*



L'agroforesterie pourrait absorber beaucoup de gaz à effet de serre. Photo: G. Brändle, Agroscope

**Des vins**  
*avec de*  
*l'avenir*



## Les cépages résistants ont la capacité de révolutionner le monde du vin. Ils sont faciles à entretenir, préservent l'environnement et les vins sont de très bonne qualité.

«Les jeunes cépages résistants font valser le monde du vin!» – C'est par ces mots énergiques que Josef Engelhart, le président de Piwi International, a ouvert début août à Wädenswil ZH le 1<sup>er</sup> Symposium Piwi International. Ils étaient 130 vigneron, sélectionneurs, pépiniéristes et chercheurs de toute l'Europe à écouter attentivement son exposé. Le but de ce symposium était l'échange de connaissances et d'expériences ainsi qu'une discussion ouverte sur le futur positionnement commercial des vins issus de cépages résistants.

Piwi est l'abréviation de «pilzwiderstandsfähige Rebsorten oder Weine», c.-à-d. cépages (ou vins) résistants aux maladies fongiques. En font partie p. ex. le Cabernet Jura, le Maréchal Foch, le Johanniter, le Solaris et le Sauvignier gris, des cépages issus de croisements de vignes européennes et américaines. Ces cépages interspécifiques possèdent des gènes qui leur confèrent une certaine résistance contre les maladies fongiques «qui permet d'éviter 80 pourcents des traitements phytosanitaires habituels», a expliqué Josef Engelhart. Les cépages européens comme le Pinot noir, le Chardonnay et le Cabernet Sauvignon n'ont par contre pas cette résistance et les vigneron doivent les traiter régulièrement avec des fongicides. La nécessité de traiter la vigne a une explication historique: Au 19<sup>ème</sup> siècle, des colons européens ont importé des plants de vigne en Amérique parce que les vins de là-bas ne leur plaisaient pas, mais toutes les plantes ont péri. Il y a eu par la suite des importations de vignes américaines en Europe pour voir si elles allaient subir le même sort, mais elles ont apporté avec elles entre autres l'oïdium et le mildiou, des maladies fongiques contre lesquelles les plants américains sont naturellement quasiment immunisés.

La propagation de ces champignons a mené de nombreux vigneron à la ruine, et on a commencé au début du 20<sup>ème</sup> siècle à chercher des solutions par la sélection. Il en est issu de si nombreux croisements que certains États ont édicté des interdictions pour ne pas perdre le contrôle. Les nouveaux vins avaient en outre un profil gustatif qui butait contre les habitudes et qui a empêché leur généralisation.

### La commercialisation des «vins piwis» est encore à la peine

Le tournant date des années 1980. La progression de la conscience environnementale dans la société a conduit plusieurs sélectionneurs et vigneron à réétudier et à recultiver des cépages résistants, mais leurs avantages n'ont été étudiés que ces dernières années. Selon une étude d'écobilans réalisée par la ZHAW et le FiBL en 2016, les vins issus de cépages résistants ont ainsi, à cause de la diminution des fongicides de synthèse ou à base de cuivre, entre 21 et 61 pourcents d'impact écologique de moins que les vins issus de cépages européens traditionnels. L'étude suggère aussi que les interspécifiques produits en bio sont particulièrement écologiques.

De grands progrès ont aussi été faits sur le plan gustatif. Les vins piwis gagnent au fil des ans de plus en plus de médailles dans des concours renommés en Suisse et à l'étranger. Les vendre reste quand même difficile, comme le donne à comprendre Josef Engelhart: «Il y a encore de nombreux vigneron, marchands de vins et consommateurs qui sont sceptiques à l'égard de la nouveauté et de l'innovation», dit-il. Les participants au Symposium des piwis de Wädenswil n'étaient cependant pas d'accord sur la voie qu'il s'agit d'emprunter. Certains demandaient un label mentionnant par exemple «sans résidus» tandis que d'autres plaidaient pour mieux faire connaître les cépages, et que d'autres encore trouvaient que la marque de son propre domaine, reliée à une histoire authentique, serait la bonne approche. Une chose a néanmoins fait l'unanimité: Les vins issus de cépages résistants doivent être bons, car l'avenir leur appartiendra tant que ce sera le cas. René Schulte

Le Symposium des piwis (c.-à-d. des vins issus de cépages résistants) de Wädenswil a aussi permis de déguster des vins primés. Photo: René Schulte



#### Statistique suisse des vins

##### Millésime 2018

Surface du vignoble: 14 712 ha  
Cépages résistants: 283 ha (1,9 %)

##### Millésime 2017

Surface du vignoble: 14 748 ha  
Cépages résistants: 256 ha (1,7 %)

La statistique de l'économie viti-vinicole établie par l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) ne fournit pas de données sur les surfaces de cépages résistants des années précédentes.

#### Informations sur les cépages résistants

- [www.piwi-international.org](http://www.piwi-international.org)  
Une liste de cépages se trouve sur ce site sous «Piwi-Rebsorten» (D, lien dans la colonne de gauche)
- [www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) > Cultures > Viticulture

#### Conseils du FiBL pour les cépages résistants

- Dominique Léвите, groupe technique de production arboriculture et viticulture  
[dominique.levite@fibl.org](mailto:dominique.levite@fibl.org)  
tél. 062 865 72 48

# Un vigneron bio et les cépages résistants

Le vigneron Bio Bourgeon Roland Lenz milite pour plus d'audace et pour que les cépages résistants aux maladies deviennent la norme. Car ils ménagent l'environnement et le porte-monnaie.

Roland Lenz s'excuse. Il doit aider un employé à sortir du hangar à machines le tracteur-tondeuse qu'il avait mis en vente. Une demi-heure plus tard Roland Lenz s'excuse de nouveau: Un couple âgé est venu pour se faire conseiller un bon vin pour une fête. Entre-temps il prend cependant le temps. Temps pour le journaliste qui rédige ces lignes et qui ne peut s'empêcher de penser intérieurement: Ah, voilà à quoi ressemble le quotidien d'un vigneron bio qui mise sur les cépages résistants aux maladies fongiques, aussi appelés piwis pour l'allemand «pilzwiderstandsfähige Rebsorten», et qui ne doit donc pas traiter sans cesse ses vignes. On le voit partout – sauf dans le vignoble.

C'est bien sûr exagéré. Du travail dans la vigne, il y en a toute l'année assez: effeuiller, retendre les fils de fer, poser des nichoirs pour les oiseaux, planter des ceps, vendanger... et cependant: «Les cépages résistants nécessitent réellement beaucoup moins de soins que les cépages européens classiques», dit Roland Lenz. Il reste alors du temps pour d'autres choses.

Le Domaine Lenz est le plus grand domaine viti-vinicole Bourgeon de Suisse. Bénéficiant d'une situation idyllique, il trône sur l'Iselisberg, dans le hameau du même nom de la commune thurgovienne d'Uesslingen-Buch. Cela fait 25 ans que Roland Lenz et sa femme Karin ont repris le domaine qui comptait alors 6,5 hectares de vigne. Il y en a aujourd'hui 21, dont 3,5 sont consacrés aux surfaces de promotion de la biodiversité. Et il achète du raisin à d'autres vignerons bio. «Nous avons actuellement 34 cépages dont 24 sont résistants», dit Roland Lenz. Il en tire jusqu'à 70 vins différents. Et pas des mauvais, quand on regarde son palmarès de vigneron bio. Il a en effet récolté des médailles d'or et d'argent au plus grand concours œnologique du monde, l'AWC Vienna, au prix international des vins bio et piwis, mais aussi au Prix du Vin Bio Suisse, où il a même obtenu en 2015 et 2018 le titre de «Meilleur Vigneron Bio Suisse de l'année».

## Il fallait bien commencer par arracher

La voie qui mène au succès aura été caillouteuse. Elle a d'ailleurs commencé par un acte de destruction. «Quand nous avons repris le domaine, il était constitué à 70 pourcents de Pinot noir et à 30 pourcents de Müller-Thurgau, dont j'ai d'ailleurs arraché immédiatement une partie», raconte Roland Lenz. Non sans en ressentir quelque honte. Ce cépage européen classique, dit-il, a tout de même de bonnes caractéristiques. Il est très productif et sa fleur est robuste, c.-à-d. qu'il peut supporter facilement quelques jours ou nuits de

Le vigneron bio Roland Lenz vise avec ses cépages résistants aux maladies fongiques une viticulture sans cuivre et des vins sans résidus. Photos: René Schulte



froid pendant la floraison. «Mais à part ça il est sensible à l'oïdium et au mildiou et ne permet donc pas une production durable.»

Le quinquagénaire a donc planté d'abord du Regent et du GF 48-12. Puis d'autres cépages sont venus. Comme le Cabernet Jura. Ou le Cal 1-28 et le Léon-Millot, qui lui ont permis d'engranger de grands succès. En plus des vins de cépages purs et des assemblages, on trouve aussi chez Roland Lenz ce qu'on pourrait appeler une association de cépages: Trois cépages résistants, le Divico, le Baron et le Cabernet Cantor, sont plantés ensemble sur la même parcelle. «Ils se complètent très bien. Et pas seulement gustativement, mais aussi du point de vue botanique», dit-il. Toutes les plantes ont leurs points forts et leurs points faibles. Réunies dans la même vigne, elles s'aident mutuellement. Ce qui signifie de nouveau que le vigneron a moins de travail pour l'entretien et les traitements.

### De la poudre à lever et des algues au lieu du cuivre

«Mon but était dès le départ de produire en bio. Or cela ne marche vraiment qu'avec des cépages robustes», dit Roland Lenz. Un exemple négatif est le Pinot noir dont il a encore quelques hectares. Il n'y a alors pas grande différence entre le bio et le conventionnel sur le plan de la pollution de l'environnement: Dans les deux cas il faut traiter une fois par semaine en été – et exactement au bon moment. Si on loupe la fenêtre ne serait-ce que de deux heures, cela peut suffire pour favoriser une maladie. Le Cabernet Jura se contente quant à lui d'un traitement peu avant la floraison. Et qu'on le fasse aujourd'hui ou demain ne joue pas un grand rôle. «Il y a bien sûr aussi des cépages piwis qui ne sont pas aussi résistants que ça et qu'il faut peut-être traiter quatre ou cinq fois», explique Roland Lenz.

Le produit phytosanitaire le plus utilisé en viticulture bio est le cuivre. Même si ce n'est pas un produit de synthèse, il s'agit quand même toujours d'un métal lourd qui peut s'accumuler dans le sol et nuire à des organismes du sol importants. S'y rajoutent des résidus dans le vin – même s'ils sont en général en dessous des limites légales. «Je n'utilise donc pour mes cépages résistants plus que de la poudre à lever, de l'extrait d'écorce et des algues marines», dit Roland Lenz. Les algues, ajoute-t-il, stimulent les forces immunitaires naturelles des plantes et servent en même temps d'engrais.

Tout cela économise de l'argent. Presque pas de traitements, mois d'intrants en général, moins de frais de machines, moins de risques. «Pas seulement économiques, mais aussi pour le travail dans les pentes. Quand il a beaucoup plu, on a vite fait de cupesser avec le tracteur», dit Roland Lenz. Moins de trajets signifie en outre une amélioration du bilan CO<sub>2</sub>. Mais aussi moins de tassement du sol. Et le sol est sacré pour le vigneron. Ou devrait l'être.

### Une pépinière de 150 nouveaux cépages résistants

Les vigneron·nes d'aujourd'hui, dit Roland Lenz, devraient commencer à changer. Remplacer chaque année trois à quatre pourcents des anciens cépages par des résistants. Cela permet d'amener progressivement ses clients aux nouveaux vins. «Il y a 25 ans on ne parlait pratiquement pas de cépages résistants. Alors pourquoi aujourd'hui? Parce que nous avons fait preuve de courage. Nous devons nous montrer plus audacieux», exige ce vigneron Bio Bourgeon. C'est aussi valable pour le com-



Le Solaris est un des 24 cépages résistants que le vigneron Roland Lenz cultive.



Jusqu'à 70 vins différents sont élaborés chaque année dans cette cave bio peu commune.

merce, qui néglige encore largement les vins de cépages résistants. Le grand distributeur qu'est la Coop semble vouloir changer cela et a lancé récemment une nouvelle ligne de vins nommée «Naturtalent» – avec un Solaris et un Cabernet Jura de Roland Lenz et un Seyval blanc de Bruno Martin. Et des petits vigneron·nes Bio Bourgeon sont aussi de la partie.

Le courage et l'audace sont une chose, mais il faut aussi avoir l'esprit d'innovation. «Je suis curieux de nature», dit Roland Lenz. Il travaille donc aussi avec la station fédérale de recherches Agroscope et avec le Weinbauinstitut (institut viti-vinicole) de Fribourg-en-Brisgau. Sa foi en l'avenir des cépages résistants se reflète cependant aussi dans la pépinière viticole dont il s'occupe depuis longtemps et où il teste les nouveaux cépages du sélectionneur suisse Valentin Blattner (voir page 11). «Nous testons actuellement 150 cépages résistants répartis sur un total de 1600 ceps», dit Roland Lenz. Les quelques pieds de Müller-Thurgau qu'il a encore avaleront bientôt leur acte de naissance. «À la fin de l'année j'aurai fini de tous les arracher.» René Schulte

 [www.weingut-lenz.ch](http://www.weingut-lenz.ch) (en allemand)



**Mühle Rytz AG**  
Agrarhandel und Bioprodukte

Votre partenaire bio

## Aliments PLVH à teneur en amidon maximale

Le complément idéal pour des rations vaches laitières riches en foin, herbe ou silo d'herbe :

- ✓ maximum d'amidon
- ✓ maximum de céréales
- ✓ avec levures vivantes
- ✓ 1 kg d'aliment fournit autant d'énergie et d'amidon que 4 kg d'ensilage de maïs

aliment	protéine	MJ NEL	amidon	céréales
8323 P	10.0%	7.5	50%	75%
8343 P	18.0%	7.5	40%	60%

Mühle Rytz AG, Biberen, Tel 031 754 50 00  
www.muehlerytz.ch / mail@muehlerytz.ch



## Engrais organiques

### Engrais granulés

- Biosol (riche en chitine 7-1-1)
- Bioilsa (11% N)
- Bioter Univer (7-3-5)
- Bioter Vigor (5-3-8)

### Engrais liquides

- AminoBasic (9% N)
- VinaBasic (5-0-5)



Andermatt  
**Biocontrol**

Andermatt Biocontrol AG  
Stahlermatten 6 · 6146 Grossdietwil  
Telefon 062 917 50 05 · www.biocontrol.ch

# BIO

## Actualités

- Je m'abonne au Bioactualités pour une année, 10 numéros, Fr. 53.- / étranger Fr. 67.-
- J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du Bioactualités
- J'aimerais recevoir la newsletter gratuite du Bioactualités
- Je suis en formation et reçois le Bioactualités au tarif réduit de Fr. 43.- par année (seulement en Suisse, au max. 3 ans). Prière de joindre un justificatif.

Prénom / nom	
Adresse	
NPA / localité / pays	
Courriel	
Date	Signature

Découper le talon et l'envoyer à: Bio Suisse, Édition du Bioactualités, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle  
Tél. +41 (0)61 204 66 66, courriel edition@bioactualites.ch  
Offres spéciales sur www.bioactualites.ch

# «Ce que nous faisons est de la science»

Sélectionner un cépage résistant aux maladies ne prend que deux ans au pionnier suisse Valentin Blattner. En sortira-t-il une fois un vin? Ça, c'est les vignerons – et l'État – qui décident.

**Vous sélectionnez des cépages résistants depuis 35 ans. Quand vous en développez un nouveau, par quoi commencez-vous?**

**Valentin Blattner:** Par les ceps dans les vignes. Nous regardons d'abord quelles plantes présentent de bonnes résistances soit à l'oidium soit au mildiou, à la pourriture noire, à la mélanose infectieuse, etc. Les vignes sont contaminées artificiellement pour avoir des résultats. Mon vignoble est donc un peu isolé pour que les spores infectieuses n'aillent pas dans les vignes d'autres viticulteurs.

**Qu'advient-il des plantes que vous trouvez intéressantes?**

Nous étudions leurs résistances au niveau génétique. Les gènes trouvés sont comparés à une liste de résistances génétiques connues. Si nous trouvons des gènes que nous connaissons déjà, c'est bien, mais c'est beaucoup plus intéressant de ne rien trouver. Car il faut alors chercher quels autres gènes de cette plante pourraient être responsables de sa résistance. Cette recherche génétique est vraiment passionnante. On peut dire que c'est de la science. Ceux qui ne sélectionnent que sur la base de résistances connues, et il y en a, ne produisent que des variations sur des airs connus.

**Une plante devrait-elle présenter plusieurs résistances?**

Idéalement oui. Les champignons ne sont pas bêtes. Ils se développent continuellement et s'adaptent. Une résistance unique peut donc être brisée en quelques années. Un cépage devrait donc présenter une combinaison de plusieurs gènes de résistance, car plus nous mettons de bâtons dans les roues du champignon, plus il a de la peine à déclencher une maladie.

**Vous devez donc croiser des plantes. Comment cela se passe-t-il?**

Nous commençons par castrer les fleurs, c.-à-d. que nous enlevons leurs anthères avec une pincette et que nous les fécondons avec le pollen d'une autre plante. Le plant est ensuite emballé pour que le vent et les insectes ne puissent pas apporter d'autres pollens. Quand les baies sont mûres, nous prélevons leurs pépins pour les semer et avoir de nouveaux ceps. Ici aussi nous regardons lesquels sont particulièrement résistants et nous les examinons. Ce processus peut se répéter plusieurs fois.

**Mais vous devez bien une fois décider que c'est bon?**

C'est juste. Quand nous avons trouvé une plante particulièrement résistante et vigoureuse, nous enlevons ses boutons pour les greffer sur les racines de cépages américains résistants. Tous les descendants auront donc les bonnes propriétés de leur mère et pourront être plantés dans la vigne.



Valentin Blattner, créateur de cépages. Photo: René Schulte

**Tout cela donne beaucoup de travail. Qui vous soutient?**

Je travaille avec d'autres sélectionneurs, mais les plus importants sont les pépiniéristes et les vignerons qui utilisent ces nouveaux cépages, car ils décident lesquels ont une chance. Et bien sûr les consommateurs. Un cépage qui est résistant mais qui pousse mal et ne donne pas un bon vin n'apporte rien.

**Combien de temps faut-il pour lancer un nouveau vin?**

Je peux développer un nouveau cépage en deux ans. Ça paraît court, mais cela repose sur 35 ans de sélection et de recherche sur des centaines de milliers de plantes. La phase d'essai chez les vignerons dure cinq ans. Viennent ensuite l'État et la bureaucratie. Cela peut durer jusqu'à vingt ans. Et nous ne recevons pas facilement le label AOP pour nos nouveaux cépages. L'appellation d'origine protégée est à la base réservée au Pinot noir et au Chasselas bien qu'ils nécessitent beaucoup de traitements. Les nôtres sont beaucoup plus respectueux de l'environnement. Cette discrimination nous force à créer notre propre label pour les vins sans résidus.

*Interview: René Schulte*



## Pionnier de la sélection de cépages résistants

Valentin Blattner sélectionne et étudie depuis 1985 des cépages résistants aux maladies fongiques pour la viticulture suisse et étrangère. Il fait partie des pionniers de ces sélections et il est considéré comme une sommité internationale dans ce domaine. Une partie du travail de sélection de ce vigneron de 61 ans est effectué sur son domaine de 8 ha, le «Domaine Blattner» à Soyhières JU, où il a développé avec Silvia Blattner entre autres le célèbre Cabernet Jura. Il dirige aussi des programmes de sélection en Espagne, en Allemagne, en France, au Canada et en Thaïlande, où il travaille notamment avec des cépages tropicaux.

# Des pièges pour tuer les campagnols

Les campagnols sont des ravageurs importants. Kathrin Hirsbrunner, qui travaille depuis de nombreuses années comme taupière, utilise des pièges Topcat pour attraper les campagnols.

Les dégâts économiques causés par les campagnols terrestres (*Arvicola terrestris*) peuvent être énormes. Ils sont un problème surtout dans les cultures fruitières et fourragères, mais ils peuvent aussi causer de gros dégâts dans les grandes cultures et les légumes. Ces campagnols qui vivent sous terre se nourrissent essentiellement de racines, dont ils mangent chaque jour l'équivalent de leur poids, soit jusqu'à 130 grammes.

Dans les vergers, le grignotage des racines peut aller jusqu'à la mort des arbres, les fruits à pépins étant les plus menacés. En plus des pertes de récoltes, les dégâts économiques comprennent aussi le fait que les arbres replantés doivent être traités à part, et dans les prairies ce sont les taupinières qui posent des problèmes en souillant les fourrages, ce qui peut provoquer des mauvaises fermentations dans les silos et en fin de compte une diminution de la production de lait.

Il est bien connu que les taupes (*Talpa europaea*) font elles aussi des taupinières, ce qui peut causer un risque de confusion entre les taupes et les campagnols. Les taupes sont cependant nettement plus rares et elles se nourrissent essentiellement d'insectes et de vers, ce qui en fait plutôt des auxiliaires. Il est donc recommandé de vérifier avant le piégeage si la parcelle est infestée de taupes ou de campagnols (voir encadré).

## Une chasse ouverte presque toute l'année

La saison de la lutte contre les campagnols dure presque toute l'année – sauf en hiver quand le sol est gelé ou couvert de neige. Les campagnols n'hibernent pas mais font en hiver une pause de reproduction. «D'après mon expérience, c'est en hi-

ver que les campagnols causent les plus gros dégâts dans les vergers, donc il est dans ce cas recommandé de les piéger en automne», explique Kathrin Hirsbrunner. Cette taupière professionnelle opère dans les régions de Zurich, de Lucerne, de Zoug et de l'Oberland bernois.

## Presque tous les campagnols survivent à l'hiver

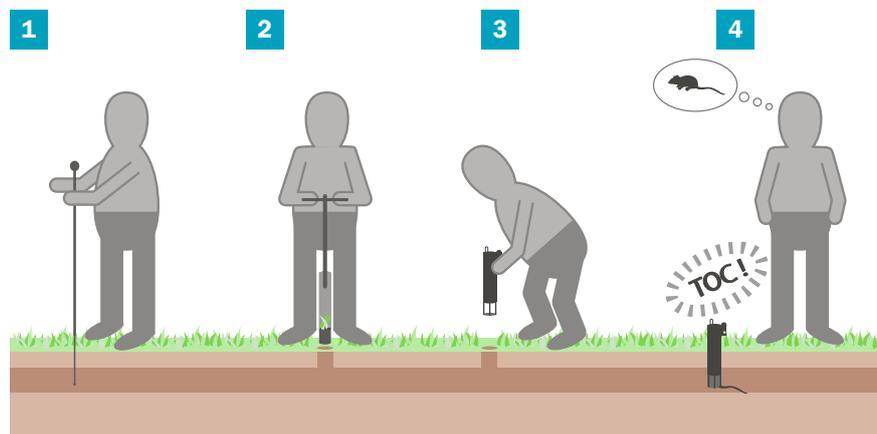
Sinon c'est le printemps qui se prête le mieux à cette chasse, c.-à-d. avant que les campagnols commencent à se multiplier exponentiellement au début de la période de végétation. «Le problème est alors qu'on doit les chercher», explique Kathrin Hirsbrunner. «Les campagnols font rarement des taupinières au printemps et, juste après la fonte des neiges, il est difficile d'identifier les taches de terre comme étant des taupinières datant de l'automne.» Il faut donc utiliser une sonde pour chercher les tunnels autour des taches de terre. «En mars les paysans ont souvent l'impression qu'ils n'ont plus de campagnols, mais c'est une illusion», insiste Kathrin Hirsbrunner. «Ces rongeurs passent l'hiver à environ 30 centimètres de profondeur, et 80 à 90 pourcents des populations d'automne sont encore là au printemps.»

Il est plus facile de trouver les campagnols après la première coupe: Les tunnels sont bouchés par les passages des tracteurs et les campagnols doivent les réparer – donc ils forment des taupinières. Il faudrait commencer le piégeage dès qu'on voit une nouvelle taupinière afin d'éviter une forte multiplication. «C'est pourquoi il est important de contrôler soigneusement les prairies deux à trois jours après avoir fauché», dit Kathrin Hirsbrunner. «Il reste alors environ deux semaines avant que l'herbe soit de nouveau trop haute pour poser des pièges.»

## Il faut de l'expérience pour être efficace

Notre taupière a fait ses meilleures expériences avec les pièges Topcat. Quelques-uns suffisent en effet quand il y a peu de campagnols, mais quand il y en a beaucoup il faut bien compter au moins cinquante pièges à l'hectare. Il est en outre important de prendre du temps pour le piégeage et de rester sur place. Cela

## Mode d'emploi pour les pièges Topcat



Grahpique: Brigitta Maurer, FiBL



La taupière Kathrin Hirsbrunner en plein travail. Elle utilise des fanions pour signaler où les pièges ont été posés. Photo: swissinfo.ch

permet en effet de vider les pièges occupés puis de les remettre en place. Kathrin Hirsbrunner transmet volontiers ses connaissances et elle donne même des cours. Vu qu'il faut un peu d'expérience pour travailler efficacement avec les pièges Topcat, les agriculteurs qui désirent apprendre devraient travailler une journée avec un taupier ou un collègue expérimenté.

### Le piégeage est la méthode la plus écologique

Le Cahier des charges Bourgeon stipule que, en plus du piégeage, «La dératisation peut être faite en plein air avec du CO (monoxyde carbone) et un mélange de gaz ad hoc (p. ex. oxygène ou propane) qui est injecté dans les galeries puis allumé.» Notre taupière n'en pense cependant pas grand-chose de bon: «Il y a dans la terre non seulement des rongeurs, mais aussi d'autres organismes vivants, et ils ont tous leurs fonctions – même si elles sont encore méconnues – dans l'écosystème agricole. Selon mon expérience, le piégeage des rongeurs est nettement plus efficace.» Vu que c'est la méthode la plus écologique, la Commission de labellisation agricole (GLA) de Bio Suisse «recommande d'utiliser des pièges mécaniques».

### Contrôler et prévenir

Pour poser les pièges il faut pratiquer des ouvertures dans les tunnels. Pour contrôler si tous les campagnols ont été capturés, il est important de laisser ces trous ouverts quand on retire les pièges, car s'il y a encore des campagnols, ils vont réparer les trous, «ce qui permet de contrôler après un jour si toutes ces bestioles ont été chopées», explique Kathrin Hirsbrunner. Il est en outre recommandé, surtout à proximité des arbres fruitiers, de détruire les galeries pour avoir un contrôle sur l'éventuelle immigration de nouveaux campagnols. «En effet, quand les campagnols colonisent un gîte intact, ils n'ont pas besoin de forer de nouveaux tunnels, donc ils ne forment pas de taupinières et peuvent se multiplier incognito. L'absence de taupinières ne signifie donc pas automatiquement qu'il n'y a pas de campagnols.» Il est possible d'éviter l'arrivée de nouveaux campagnols en installant une barrière spéciale –

c'est là une des nombreuses mesures préventives possibles pour assurer la régulation des populations de campagnols (voir encadré ci-dessous). Theresa Rebolz



#### La taupière

→ Kathrin Hirsbrunner, Taupière  
 info@mousetrap.ch  
 tél. 079 613 75 83

www.mousetrap.ch (en allemand)

#### Pièges Topcat

Vidéo introductive et autres informations:

www.topcat.ch > FR > Topcat

Prix: 60 francs par piège; possibilités de location chez Kathrin Hirsbrunner ainsi qu'à d'autres endroits:

www.topcat.ch > FR > Topcat >  
 Cours/Services > Location

#### Savoir reconnaître les campagnols et prévenir les dégâts

Des informations sur la différenciation des campagnols et des taupes ainsi que sur les mesures préventives pour réguler les populations sont disponibles en ligne:

www.bioactualites.ch > Cultures > Arboriculture >  
 Protection des plantes > Ravageurs

#### Atelier et échanges de connaissances (en allemand)

Atelier «Wühlmäuse im Griff?», 25 octobre 2019 à Wädenswil ZH (théorie et pratique):

www.wieselundco.ch > News > Colonne de droite

Journée «Hochstammobstbau», présentation de machines et échanges de connaissances sur la régulation des campagnols, 26 novembre 2019 à Aathal-Seegräben ZH:

www.bioaktuell.ch > Agenda > Pflanzenbau

# Checker l'affouragement *avec des cartes*

Ceux qui observent bien leurs vaches peuvent en retirer des renseignements sur l'affouragement. La méthode Obsalim permet d'identifier et d'interpréter les symptômes des bêtes.

Les plans d'affouragement et les analyses de fourrages sont les outils habituels pour satisfaire les besoins alimentaires des vaches. Obsalim est une méthode basée sur des signaux ou des symptômes qu'il faut identifier. «Je n'attendais que ça», dit Andreas Wälle, qui peut maintenant utiliser cette méthode sans analyses de laboratoire ni aide extérieure.

Andreas Wälle est maître-agriculteur et co-gérant du domaine biodynamique de Rheinau ZH. Il observe son troupeau

au pâturage: 30 vaches laitières, un taureau et quelques bœufs. Il tient dans la main une – comme il l'appelle – «simple presse à spätzlis» (cette presse est en fait normalisée) et une cuiller; dans la poche de son pantalon se trouvent les cartes Obsalim. Il est à peu près midi, il fait assez chaud, c'est une journée ensoleillée. Normalement les vaches sont couchées à cette heure, mais aujourd'hui la plupart sont debout et chassent les mouches importunes à grands coups de queue. Quelques vaches urinent. L'agriculteur remarque que l'urine est particulièrement claire. La membrane nictitante (la «troisième paupière») des vaches, une petite demi-lune blanche au coin intérieur de l'œil, lui semble plus grande que d'habitude et les naseaux de ses vaches tachetées rouges sont plus rougeâtres. «Je vois cela sans rechercher immédiatement les causes», explique-t-il. Il remarque en examinant les beuses qu'il y en a qui sont presque liquides et d'autres plutôt visqueuses.



Les échantillons de beuse renseignent sur la digestion du fourrage.



L'échantillon est lavé puis compacté avec la presse à beuse.



Les cartes d'au moins trois symptômes sont mises l'une sur l'autre puis étudiées. Les valeurs négatives signalent des problèmes.



La méthode Obsalim offre quelque 60 symptômes qui permettent d'évaluer l'état de santé du troupeau. Photos: Michael Götz

Après cela, Andreas Wälle met avec la cuiller des fèces de différentes beuses dans la presse. Une fois à l'étable, il lave l'échantillon dans un tamis fin afin qu'il ne reste plus que les particules solides et grossières, et il presse ce reste pour former une galette. L'épaisseur de cette galette, moins de vingt millimètres, lui montre que les vaches digèrent bien la plupart des plantes, mais il reste dans les fèces des fibres végétales de plus de deux centimètres de longueur. «Les vaches ne valorisent pas les fourrages aussi complètement qu'elles le pourraient», constate-t-il.

### Facteur essentiel: La stabilité de la panse

Une fois ces différents symptômes recueillis, l'agriculteur sort de sa poche les cartes Obsalim et cherche celles qui décrivent les symptômes constatés. «Les symptômes sont en relation avec le travail des organes internes», explique-t-il. Il s'agit maintenant de trouver les causes de ces symptômes. Il y a en bas de chaque carte une ligne de chiffres avec des plus et des moins qui se rapportent à l'énergie, aux protéines et aux fibres du fourrage ainsi qu'à la stabilité de la panse. L'éleveur additionne les valeurs correspondantes et constate que c'est la stabilité de la panse qui présente la plus grande valeur négative. Cela signifie que le pH de la panse est instable et que la digestion ne fonctionne pas de manière optimale. Bruno Giboudeau, l'inventeur de la méthode Obsalim, considère que la stabilité de panse est un facteur essentiel. «La stabilité de la panse est ce qu'on doit toujours mettre en ordre en premier», souligne Andreas Wälle. Il se pose ensuite la question suivante: «Est-ce que la perturbation de la digestion vient du fourrage ou d'autre chose?». Il pense que la cause vient de l'irrégularité de l'affouragement des jours passés. Il y a quelques jours, il a beaucoup plu et les vaches ont dû rester à l'étable où elles ont reçu essentiellement de l'herbe et des vieilles pommes de

terre. De l'herbe jeune contenant beaucoup d'énergie et peu de protéine a entre-temps poussé dans le pâturage sur gazon court. La chaleur et le harcèlement des mouches ont alors renforcé l'irrégularité de la digestion. Au lieu de se coucher vers midi, les vaches sont restées debout. L'éleveur les laisse donc maintenant à l'étable, où il leur faut peu de temps pour être toutes étendues et commencer à ruminer. Le fait qu'elles n'étaient pas tranquilles au pâturage avait bien été capté par le paysan, mais il y avait toujours quelque chose «de plus important» à faire. Obsalim lui a ouvert les yeux sur les conséquences potentielles du manque d'attention pour le comportement de ses vaches. «Plus je vais moins je peux ignorer leur comportement», poursuit-il.

### Observer ses vaches avec les lunettes Obsalim

Andreas Wälle travaille depuis environ deux ans avec la méthode Obsalim, et il participe aussi au groupe de travail du FiBL qui a été institué pour l'évaluation de cette méthode. «Je dois parfois mettre mes lunettes Obsalim», avoue-t-il. Les petites cartes l'aident à identifier des symptômes qu'il ne verrait pas autrement. Il y voit aussi le grand avantage de la méthode. «Le paysan prend ça lui-même en main et ne doit pas se reposer sur des analyses de fourrages et des recommandations d'autres personnes.» Obsalim aide aussi à établir une relation plus forte avec ses bêtes. «L'agriculteur doit de nouveau avoir du plaisir à observer et à découvrir par lui-même» – c'est du moins ce que souhaite Andreas Wälle. On doit alors prendre consciemment du temps. Il contrôle de cette manière son troupeau au moins une fois par mois ou quand il y a un problème. L'observateur exercé n'a besoin que d'un quart d'heure pour le faire. Plus il utilise les cartes plus il connaît de symptômes et mieux il peut identifier les causes des problèmes et les corriger. *Michael Götz, agrojournaliste indépendant*



### Des signaux comparables à ceux qui règlent le trafic routier

Obsalim est un acronyme dérivé de «observations alimentaires». C'est le Français Bruno Giboudeau qui a commencé à développer cette méthode d'observation dans les années 1990. Vétérinaire homéopathe de profession, il accorde pour poser un diagnostic une grande importance au comportement des vaches et à des caractéristiques corporelles qui passent d'habitude inaperçues. Il a ce faisant découvert des relations intéressantes avec l'affouragement et il les a rendues accessibles aux éleveurs par le truchement des cartes Obsalim. «C'est comme pour le trafic routier», compare ce vétérinaire. Ceux qui connaissent les signaux savent comment ils doivent conduire. Pour pouvoir tirer des conclusions pour tout un troupeau, il faut qu'au moins deux tiers des bêtes présentent les mêmes symptômes. Pour assurer les résultats il faut des symptômes provenant d'au moins trois secteurs anatomiques diffé-

rents comme par exemple la peau, les poils, les naseaux, les yeux, les pieds, les fèces. Un des grands avantages de la méthode est qu'elle permet de parvenir à un résultat en peu de temps et d'agir rapidement.

La méthode Obsalim est utilisable pour les bovins, mais aussi pour les chèvres et les moutons. Il y a pour chaque espèce un jeu de cartes, un programme informatique ainsi qu'une appli, le tout pour une fois d'abord en français.

Le FiBL est actuellement en train de mener avec Bruno Giboudeau une évaluation scientifique de la méthode. «Nous pouvons déjà affirmer qu'Obsalim fonctionne», dit Anet Spengler, la responsable du FiBL pour l'élevage et la sélection des ruminants. Les symptômes trouvés avec l'aide des cartes peuvent être corrigés par des modifications adéquates de l'affouragement. Les conclusions de l'étude sur les possibilités de corréler les résultats des analyses

de fourrages et de lait ne sont pas encore dépouillées.

Anet Spengler et le vulgarisateur du FiBL Christophe Notz trouvent qu'un des grands avantages de la méthode Obsalim est d'affiner l'observation des animaux. Ils recommandent donc cette méthode à tous les agriculteurs et agricultrices, et en particulier à celles et ceux qui ont le sentiment que quelque chose ne joue pas dans l'affouragement. Les cartes peuvent être commandées sur le site internet d'Obsalim, qui présente aussi des films, des explications et des possibilités de formation.

[www.obsalim.com](http://www.obsalim.com)

→ Christophe Notz  
vulgarisateur du FiBL  
[christophe.notz@fibl.org](mailto:christophe.notz@fibl.org)  
tél. 062 865 72 85

[www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) > Films > Méthode Obsalim

# Partager des machines agricoles *via son smartphone*

L'application FarmX, lancée en début d'année, révolutionne la manière de louer des machines agricoles et facilite grandement les processus administratifs.

Les coûts de mécanisation constituent le principal poste de charges dans l'agriculture suisse, et les fermes bio n'y font pas exception. L'utilisation en commun et le partage des machines agricoles permettent de faire des économies substantielles dans ce domaine, notamment grâce à un meilleur taux d'utilisation du matériel agricole. Mais comment avoir une bonne vue d'ensemble des machines à disposition dans sa région et, surtout, de leur disponibilité? L'application FarmX est la réponse moderne et conviviale à cette question.

## Un exemple réussi de digitalisation

L'application FarmX est la plateforme suisse de location de machines agricoles. Fonctionnant sur smartphone et tablette (iOS ou Android) ainsi que sur PC, elle permet de saisir des annonces, de réserver des machines et d'effectuer des décomptes entre utilisateurs ainsi que la facturation. «FarmX est une vitrine numérique des machines que l'on peut louer, incluant la localisation, les tarifs et les disponibilités», résume Michel Darbellay, directeur d'AgriJura – la chambre jurassienne d'agriculture – et initiateur de FarmX. Développée par la start-up bernoise Seccom, l'application a en effet été imaginée et tes-

tée dans le canton du Jura. Elle est actuellement exploitée dans toute la Suisse au travers de FarmX Sàrl par AgriJura, Prométerre (vulgarisation vaudoise) et Maschinenring Schweiz, tout en bénéficiant du soutien de nombreuses organisations agricoles. «Il s'agit d'un système simple et autonome de mutualisation du matériel agricole», ajoute Michel Darbellay, qui compare FarmX aux applications Airbnb (réservation de logements entre particuliers) ou Mobility (location de voitures).

Cette digitalisation de la location de machines peut donner l'impression de bousculer certaines habitudes dans les campagnes: il faut en effet une certaine rigueur dans les processus et tout le monde doit jouer le jeu pour que cela fonctionne. Mais après la phase d'essai gratuite qui s'est achevée le 30 juin dernier, FarmX est déjà entrée dans les mœurs des utilisateurs.

## Une application conçue pour diminuer les coûts

Huit mois après sa mise en service, l'application compte environ 1300 utilisateurs et propose un peu plus de 450 machines pour un total de près de 4000 réservations. «Les machines inscrites sur la plateforme FarmX proviennent essentiellement des communautés d'utilisation de machines agricoles (CUMA) et nous souhaiterions avoir beaucoup plus de matériel mis en location de la part de particuliers», relève Michel Darbellay. Même si les mentalités évoluent, certains agriculteurs semblent réticents à louer leurs propres machines sur la plateforme. «Ces craintes ne sont guère fondées car les prestataires ont plusieurs outils pour limiter la location de leurs machines, comme créer un cercle de membres, confirmer la réservation, définir un rayon de location ou encore exiger une



Michel Darbellay, directeur d'AgriJura (chambre d'agriculture du canton du Jura), est l'initiateur de FarmX. Photo: Christian Hirschi

réserve par téléphone», argumente le directeur d'AgriJura avant d'ajouter: «Certaines personnes sont certes récalcitrantes aux nouvelles technologies, mais on n'assiste pas à un clivage entre jeunes et moins jeunes. D'ailleurs, certains agriculteurs ont décidé de passer au smartphone en voyant leurs collègues utiliser FarmX et les avantages que procure l'application». Il souligne également que FarmX n'a pas de vocation commerciale. La plateforme est administrée par des organisations agricoles et aucun pourcentage n'est prélevé sur le chiffre d'affaires, le but premier étant de réduire les coûts de fonctionnement des agriculteurs, notamment au niveau administratif. L'application permet par exemple de facturer automatiquement les locations de machines à partir du compte du prestataire ou d'effectuer des décomptes entre plusieurs utilisateurs d'une même machine. Elle facilite également grandement le processus de réservation quand plusieurs machines sont gérées par la même personne car cela évite d'avoir des erreurs avec des machines réservées simultanément par deux utilisateurs.

Au départ, les frais de développement ont été partiellement couverts par l'Office fédéral de l'agriculture mais, à présent, la plateforme doit voler de ses propres ailes pour couvrir les frais de fonctionnement, qui sont conséquents pour la maintenance, la sécurité et la mise à jour des systèmes. «Notre priorité est de consolider le bon fonctionnement et l'optimisation des fonctions existantes», relate Michel Darbellay.

### Aussi des machines pour l'agriculture bio

On trouve également des machines traditionnellement vouées à l'agriculture biologique sur FarmX, telles que des herses étrilles ou des sarcleuses équipées de caméras. «L'utilité de notre plateforme est peut-être même encore plus marquée pour ce genre de machines», lance Michel Darbellay. «En effet, alors que des machines de fenaison par exemple sont utilisées dans un rayon très limité, il peut être judicieux pour un agriculteur bio d'aller chercher un peu plus loin une machine

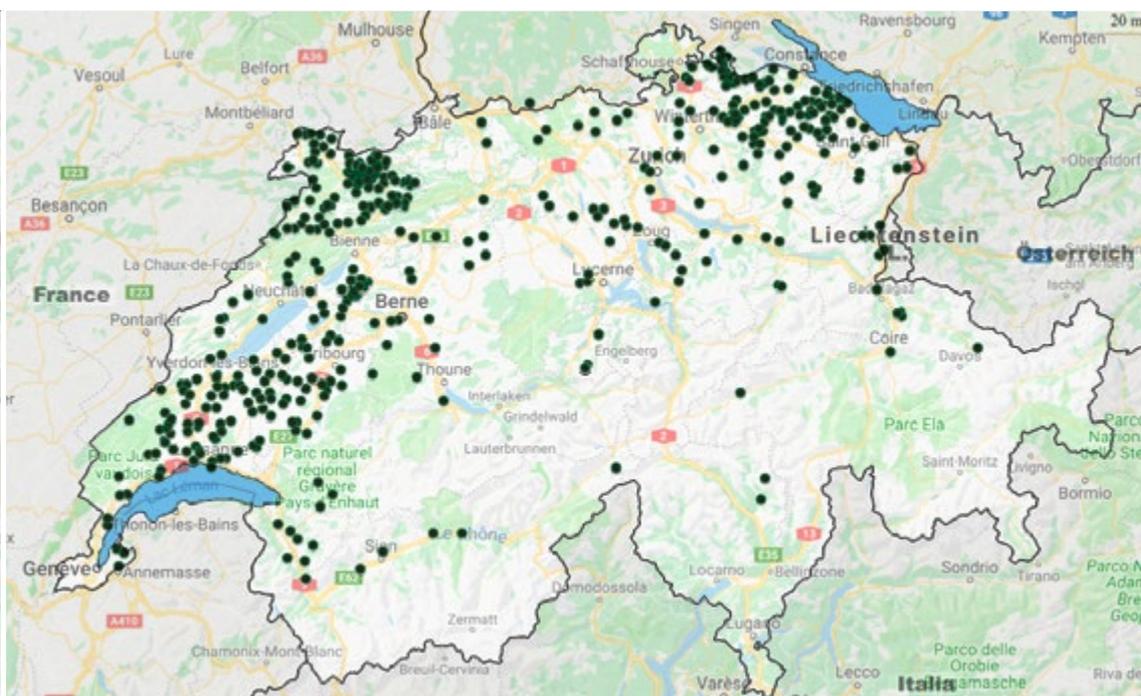
qui correspond à ses besoins et qui est disponible au bon moment», précise-t-il.

Quant aux personnes qui craignent de louer une machine telle qu'un semoir avec des résidus de semences traitées ou une sarcleuse contaminée par des tubercules de souchet comestible, la plateforme FarmX ne change rien à la donne. «Le nettoyage des machines et le respect des règles de base sont du ressort de la responsabilité privée du propriétaire et de l'utilisateur. Par ailleurs, en cas de réclamations ou de problèmes face à des utilisateurs irrespectueux ou de mauvais payeurs, nous avons la possibilité de bloquer un utilisateur», expose Michel Darbellay.

### Pas de concurrence pour les agro-entrepreneurs

L'application FarmX ne représente pas une concurrence accrue pour les agro-entrepreneurs. «En particulier pour les machines sophistiquées et onéreuses, les prestataires peuvent très bien spécifier qu'ils désirent effectuer le travail eux-mêmes avec la rétribution correspondante», renseigne Michel Darbellay. Certains agro-entrepreneurs utilisent d'ailleurs la plateforme pour proposer leurs services et se faire connaître. Toutefois, dans ce cas, le système de réservation en ligne est très peu utilisé et les confirmations se font alors principalement par téléphone. «Les agro-entrepreneurs effectuent leur planning des travaux en fonction de la localisation voire de la typologie de leur clientèle et le système de réservation de FarmX n'est pas prévu spécifiquement pour eux, pour le moment du moins», explique Michel Darbellay.

Quant aux sceptiques qui craignent que ce genre de technologie ne ruine les contacts humains entre agriculteurs, Michel Darbellay balaie cet argument d'un revers de main: «Les coups de fil que les gens reçoivent pour des locations de machines sont davantage une source de dérangement que des contacts humains, surtout quand ils sont déjà très occupés. Les contacts humains s'entretiennent autour d'un café ou d'une bière mais pas forcément au bout du fil». *Christian Hirschi*



Répartition de tous les utilisateurs de FarmX en Suisse en août 2019. Photo: màd

**FarmX, comment ça marche?**

Pour utiliser l'application FarmX, qui nécessite une connexion Internet, il faut obligatoirement s'inscrire et créer un compte utilisateur. L'inscription est gratuite, tout comme l'utilisation pour les simples loueurs. Seules les machines effectivement louées sont facturées aux prestataires, au montant forfaitaire de 40.- Fr./année



La machine désirée est-elle disponible?  
Réponse instantanée sur FarmX. Photo: hir

(20.- Fr. jusqu'au 30. 11. 2019).

Un rabais de quantité progressif est accordé à partir de 5 machines louées et peut aller jusqu'à 50 % de remise. L'utilisateur peut rechercher des machines à louer par catégorie, par prestataire, pour une certaine période ou définir un rayon de distance. Les machines ou les prestations disponibles s'affichent avec le tarif et l'emplacement précis. La réservation se fait directement sur l'application pour les membres du cercle. Pour les non-membres et si le prestataire l'exige, ce dernier doit confirmer la réservation dans un délai de 24 heures. Les utilisateurs précédents et suivants apparaissent dans les réservations: il est donc possible de s'arranger avec eux par téléphone pour différer le retour de la machine ou convenir d'un autre endroit.

Lors de l'utilisation, il faut impérativement saisir le compteur au début et clore la réservation en saisissant le compteur à la fin (ou les unités effectuées si la machine n'a pas de compteur). Si l'utilisateur a terminé avant la fin de la période, la machine est affichée comme libre et l'utilisateur suivant reçoit une notification. À l'inverse, il est possible de prolonger la durée d'utilisation si la machine n'est pas réservée à la fin de la période initiale.

Le loueur doit disposer d'une assurance RC véhicules et machines de tiers. Les prestataires ont aussi la possibilité de créer un compte anonyme pour des utilisateurs occasionnels qui ne disposeraient pas de FarmX.

[www.farmx.ch](http://www.farmx.ch)

**EXPÉRIENCES PRATIQUES**

Notre CUMA a passé à FarmX au début de cette année et presque tout le monde a joué le jeu. Je suis responsable de quatre machines: une bétailière de huit places, une citerne à lisier avec pendillards de 11 000 litres (photo ci-dessus), un rouleau semeur et une herse étrille. Cette application m'a vraiment simplifié la vie. Je sais en tout temps si les différentes machines sont louées, jusqu'à quand et où elles se trouvent. Je reçois aussi beaucoup moins d'appels téléphoniques durant les périodes de fortes sollicitations des machines, notamment au printemps pour la herse étrille et en juillet / août pour le rouleau semeur. Par contre, je reçois beaucoup plus de courriels générés par l'application. Dans l'ensemble, les utilisateurs ont bien accepté cette dernière. Certains sont enchantés, d'autres moins enthousiastes, surtout ceux qui ne sont pas à l'aise avec le smartphone et qui utilisent la version PC. Quelques-uns ne veulent pas réserver par l'application et je dois faire pour eux manuellement une réservation par le mode client externe.

L'application fonctionne bien et les petits «bugs» du début ont vite été résolus. Au niveau des améliorations possibles, je proposerais que les réservations des non-membres apparaissent directement sur la page d'accueil.

Sur les machines, lorsqu'il y a des réparations ou des opérations d'entretien urgentes à faire, il faut les bloquer sur l'application pour pouvoir les effectuer et cela demande une meilleure organisation. Et vu qu'avec FarmX tous les utilisateurs membres sont sur pied d'égalité, on ne peut à présent plus prétexter que je réserve avant les autres les machines dont je m'occupe.

Mathieu Saucy,  
agriculteur bio en  
association père / fils,  
Develier JU



Dans notre CUMA à Bargaen, les machines ne se trouvent pas chez les agriculteurs membres car nous disposons d'un hangar centralisé. J'apprécie beaucoup FarmX car, auparavant, chaque personne qui voulait une machine devait se rendre au hangar et consulter le classeur de la machine pour savoir quand elle serait libre. Il arrivait donc souvent que l'on s'y rende pour rien parce que la machine était déjà réservée. Nous n'avions pas de responsable qui s'occupait des réservations par téléphone. À présent, je peux donc connaître instantanément la disponibilité des machines et les réserver immédiatement. C'est particulièrement pratique quand quelqu'un me demande par exemple d'effectuer des travaux avec une machine de notre coopérative.

Dans notre CUMA, les membres n'ont aucun privilège pour les réservations, mais ils bénéficient d'un tarif un peu plus favorable que les non-membres. Ces derniers doivent donc aussi impérativement disposer d'un compte FarmX pour pouvoir louer nos machines.

L'application est fiable, simple à utiliser et facilite beaucoup la vie de notre caissier pour la facturation. Au début, il y a eu un petit problème avec la saisie des compteurs: le système n'acceptait pas la virgule, mais à présent, tant le point que la virgule sont acceptés pour introduire les décimales. Tout fonctionne donc à merveille et je ne vois pas ce qui pourrait être amélioré.

Tout le monde s'est vite fait à cette application, même les moins à l'aise avec les nouvelles technologies. J'aimerais bien que les CUMA voisines utilisent aussi FarmX car cela permettrait de voir les machines qu'elles ont à disposition et faciliterait les échanges.

Thomas Augstburger,  
agriculteur en reconversion,  
Bargaen BE



# Plants de petits fruits: Offre abondante

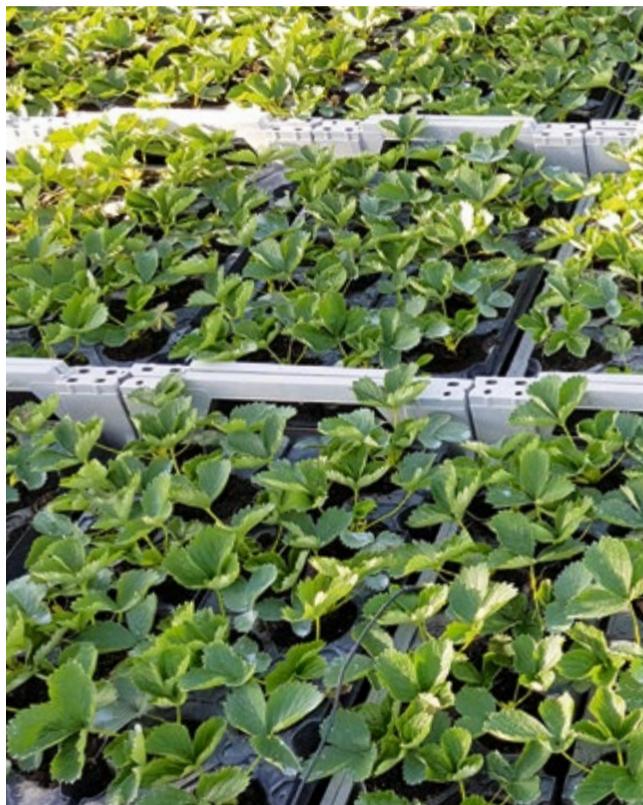
De nombreuses espèces et variétés de petits fruits sont disponibles en qualité Bourgeon suisse grâce à de nouveaux fournisseurs, mais il y a encore trop peu de plants pour les arbres fruitiers.

Ceux qui voulaient planter dans leur ferme Bourgeon des petits fruits ou des arbres fruitiers devaient souvent acheter leurs plants bio à l'étranger. Car l'offre suisse était nettement plus faible que la demande tant pour les quantités que pour les variétés. Cela a changé pour les petits fruits et, grâce à de nouveaux producteurs de plants, la plupart des plants de petits fruits peuvent maintenant être commandés en qualité Bourgeon suisse. «C'est une évolution très réjouissante», dit Samuel Wyssenbach, le product manager Fruits et petits fruits de Bio Suisse. «Nous avons signalé ces dernières années qu'on manquait de plants suisses de qualité Bourgeon et communiqué que l'offre était nettement inférieure à la demande.» Cette transparence a certainement contribué à décider de nouveaux fournisseurs à se lancer dans la production de plants Bourgeon. L'offre de plants est par contre toujours trop faible pour les fruits à pépins et à noyau. «Ce serait bien que d'autres producteurs arrivent sur le marché ou que des pépinières existantes passent au Bourgeon», dit Samuel Wyssenbach.

La forte et constante demande pour les plants suisses est aussi le résultat de la taxe d'incitation pour les plants qui avait été introduite en 2013 par Bio Suisse pour encourager et renforcer la production Bourgeon suisse de plants pour les cultures de fruits et de petits fruits. Cette taxe incitative doit être payée par les producteurs Bourgeon qui achètent par exemple des plants conventionnels suisses ou des plants bio étrangers. Ces producteurs doivent en outre demander au Service des semences bio du FiBL une autorisation exceptionnelle pour l'achat de ces plants. «Le système n'est équitable que si tous les producteurs concernés paient les taxes d'incitations», dit Samuel Wyssenbach. C'est pourquoi la présence d'une autorisation exceptionnelle ainsi que le paiement de la taxe incitative sont vérifiés depuis deux ans chez les grands producteurs de fruits et de petits fruits lors d'un contrôle supplémentaire effectué par des contrôleurs spécialisés.

## Les taxes incitatives financent de nouveaux projets

Les fonds récoltés par ces taxes incitatives sont actuellement utilisés pour faire avancer un projet du FiBL pour optimiser la production de plants de fraisiers et de framboisiers. Vu que le fonds n'est pas encore épuisé, d'autres projets peuvent être proposés – avant tout pour renforcer l'offre de plants d'arbres fruitiers à pépins et à noyau. Les fonds pour les projets sont toutefois affectés à des objectifs. «Nous ne pouvons pas soutenir financièrement des producteurs individuels en leur accordant un financement de départ», explique Samuel Wyssenbach, «car cela leur permettrait de produire meilleur marché et d'en retirer un avantage commercial.» Ne peuvent donc être financés que des projets qui sont utiles à tous les producteurs en améliorant globalement l'offre. *Claudia Frick*



Plantons de fraisiers Bourgeon suisses. Photo: Andreas Häseli, FiBL



### Fournisseurs et recommandations variétales

Il est important aussi bien pour les petits fruits que pour les arbres fruitiers que les plants soient commandés assez à l'avance pour que les fournisseurs puissent livrer les plantes à temps et dans les quantités et qualités demandées. Et les commandes avancées donnent droit à des rabais.

📄 [www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) > Cultures >

Semences et plants > Listes variétales et adresses

des fournisseurs > Petits fruits bio, Arboriculture bio:

Adresses des fournisseurs de plants bio pour l'arboriculture et les petits fruits

📄 [www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) > Cultures >

Arboriculture > Variétés, plants

→ Flore Lebleu, FiBL

flore.lebleu@fibl.org

tél. 062 865 17 26

### Autorisations exceptionnelles

→ Matthias Klaiss, Service des semences bio, FiBL

matthias.klaiss@fibl.org

tél. 062 865 72 08

### Dépôt des projets de développement

→ Samuel Wyssenbach, Product manager Fruits et Vin,

Bio Suisse

samuel.wyssenbach@bio-suisse.ch

tél. 061 204 66 21

# La lutte contre le «Dragon Jaune» nécessite de nouvelles méthodes

Dans le monde entier des producteurs d'agrumes sont menacés par la maladie du dragon jaune, qui fait mourir les arbres. Un projet du FiBL étudie ce qu'il est possible de faire pour la contrer.

Le verre de jus d'orange bio du p'tit déj est en danger. Les agrumes sont en effet menacés par le «Dragon Jaune», une maladie originaire d'Asie. Comme pour le feu bactérien, l'agent pathogène est une bactérie, et elle s'est répandue autour du Globe en quelques décennies. Causant la maladie du dragon jaune, cette bactérie bouche le phloème (le tissu conducteur de la sève élaborée) des arbres. Conséquences: les feuilles et les fruits se colorent de jaune-vert, le rendement baisse fortement, le jus des fruits devient amer et les arbres meurent dans les cinq ans. Il n'y a aucun produit de traitement efficace.

## Ne rien faire ou traiter à mort – cela ne sert à rien

Les bactéries sont essentiellement transmises d'arbre en arbre par un petit psylle de quatre millimètres du nom de *Diaphorina citri*, le psylle asiatique des agrumes. C'est ainsi que la maladie du dragon jaune a atteint en 2005 la Floride, une grande région de production d'oranges pour le jus. Les producteurs conventionnels ont essayé d'éradiquer cette maladie: Les arbres malades ont été abattus et remplacés par des arbres sains – couverts d'insecticides et maintenus sans strate inférieure à coups d'herbicides. Une stratégie aussi chère qu'inefficace. Les rendements ont depuis lors diminué de moitié alors que les coûts de production ont été multipliés par trois.

Quand la maladie du dragon jaune est arrivée à Cuba, les productrices et producteurs bio se sont confiés aux forces régulatrices de la nature. Avec un résultat dévastateur: L'exportation de jus d'orange bio a passé en quelques années de quelque 1000 tonnes à environ 25 tonnes aujourd'hui.

## Le dragon est aux portes de l'Europe

Le «Dragon Jaune» n'est arrêté par aucune frontière et s'est déjà propagé de l'Amérique centrale jusqu'au Brésil. L'industrie européenne des agrumes est maintenant elle aussi menacée. Il n'y a pas encore d'arbres contaminés, mais une espèce africaine de psylle qui peut transmettre la maladie du dragon jaune a été observée pour la première fois en Espagne et au Portugal.

## La peur plane sur le Mexique

Lorsque la maladie du dragon jaune a été vue en 2009 pour la première fois au Yucatan, au sud du Mexique, la Coop a réagi et a démarré deux ans plus tard avec le FiBL un projet dont le but est de devancer la maladie. Car le Mexique est à part Cuba un des principaux fournisseurs de jus d'orange bio de qualité Bourgeon. Alors que le Mexique ne comptait en 2007 que 17 producteurs bio pour un total de 200 hectares, ils sont aujourd'hui quelque 200 à produire en bio Bourgeon sur en tout 5000 hectares – rien qu'en ce qui concerne la Coop.

## Éclaircissements urgemment nécessaires

La première tâche que l'équipe de projet du FiBL et ses partenaires locaux se sont donnée était d'avertir les producteurs de ce risque menaçant. «Le gouvernement les avait déjà informés, mais les producteurs ne lui faisaient pas confiance car il avait par le passé souvent suscité des craintes qui devaient les inciter à acheter des produits agrochimiques», dit Salvador Garibay, chef de projet du FiBL et lui-même Mexicain d'origine. «Il fallait d'abord rendre les agricultrices et agriculteurs conscients qu'un réel danger les menaçait.» Ils ont donc reçu des cours pour connaître le psylle et son cycle, éliminer les plantes hôtes, reconnaître les symptômes potentiels de la maladie et savoir quel insecticide bio peut être efficace et à quel moment. Cela a permis d'éviter de devoir traiter avec les insecticides chimiques ordonnés par le gouvernement.

## La biodiversité réprime fortement le psylle vecteur

Des essais au champ menés pendant trois ans à différents endroits ont montré qu'il y a en agriculture biologique beaucoup moins de psylles que dans les plantations conventionnelles. C'est important vu qu'ils sont le principal vecteur de la maladie dès que la maladie est arrivée quelque part. L'équipe de chercheurs a ainsi recensé dans une orangerie bio une moyenne de 574 psylles à l'hectare alors qu'il y en avait 4232 en production conventionnelle. «Ce résultat, qui a été mesuré à un endroit soumis à une forte pression de psylles, montre clairement ce que l'agriculture biologique obtient déjà rien qu'avec le renoncement aux herbicides», explique Salvador



Le chef de projet du FiBL Salvador Garibay (2<sup>ème</sup> de droite) en discussion avec des producteurs d'oranges mexicains. Photo: FiBL



Le «Dragon Jaune» colore de jaune-vert les feuilles et les fruits. Les oranges se déforment et deviennent amères.

Garibay. Ces comptages ont trouvé dans les agrumeraies bio 199 espèces végétales avec une forte proportion de plantes sauvages, dans les plantations conventionnelles 125 espèces avec davantage de néophytes. «L'agriculture biologique accueille automatiquement une flore adventice plus diversifiée qui attire donc une population d'insectes plus équilibrée, ce qui permet à l'agroécosystème de retrouver un meilleur équilibre écologique.»

### Il faut des fleurs toute l'année

Que ce soit en bio ou en conventionnel, il faut maintenir la flore adventice toute l'année car cela aide vraiment beaucoup. Dans la pratique bio on fauche alternativement un interligne sur deux au lieu de tout raser. Comme les études menées sur place par le FiBL ont pu le montrer, cela augmente durablement la diversité des insectes et donc diminue nettement les populations de psylles. On est aussi en train de tester des engrais et des stimulateurs des défenses naturelles des plantes pour augmenter la force de résistance des arbres contre les insectes et les bactéries.

### Champignon et guêpe contre insectes vecteurs

Les études menées sur place par le FiBL ont montré que les psylles se multiplient de manière fulgurante entre une et trois fois par année. Traiter avec un insecticide bio au début d'une vague de multiplication pourrait être très efficace. L'équipe a eu de la chance: Sur les vingt insecticides bio disponibles, un champignon élimine efficacement ces psylles. On est maintenant en train de tester s'il ménage les auxiliaires. Une guêpe qui parasite les psylles va aussi bientôt être testée en vue de sa dissémination.

L'équipe du FiBL travaille donc pleins gaz. Car 20 pourcents des arbres sont déjà touchés à 200 kilomètres au nord de la zone du projet. On verra bientôt si la stratégie de renforcer les arbres, de pulvériser des insecticides bio, de libérer des

auxiliaires et de favoriser les auxiliaires locaux en soignant la biodiversité suffit pour sauver les agrumes. *Franziska Hämmerli*



### Projet du FiBL pour maîtriser la maladie du dragon jaune qui frappe les agrumes

La Coop finance depuis 2011 un projet pour enrayer en bio la maladie du dragon jaune, qui est transmise par un psylle. Ce projet recourt aux stratégies suivantes:

- Pour diminuer la pression des psylles, des insectes auxiliaires locaux sont encouragés par l'amélioration de la biodiversité dans les plantations.
- Testage d'un insecticide biologique (champignon) et d'une lutte biologique (guêpe) contre les psylles.
- Testages de fortifiants pour les arbres fruitiers.
- Les arbres fruitiers doivent être renforcés par une bonne fertilisation des plantes. En testage: biochar, légumineuses, agrobactéries et différents engrais bio.

 [www.fibl.org](http://www.fibl.org) > Projets > Chercher un projet > Citrus Greening (en anglais)



Une orangerie bio mexicaine avec une flore adventice sauvage. *Photos: Salvador Garibay, FiBL*

## Poutze d'automne dans les champs de légumes



La saison maraîchère tire gentiment à sa fin, et pourtant il faut déjà penser à l'année prochaine. Car quelques mesures bien ciblées permettent de diminuer dès maintenant le stress et les soucis de l'été prochain. Par exemple, un dés-

herbage tardif centré sur les mauvaises herbes en fleur et à graine les empêche de se ressemer et de renforcer le stock grainier du sol. On devrait aussi garder en tête les agents pathogènes et les ravageurs de l'année prochaine. Une bonne hygiène au champ permet en effet d'interrompre les cycles des ravageurs et des maladies au point de diminuer nettement les populations présentes au début de l'année suivante. Il s'agit donc par exemple de mulcher et d'enfouir le plus vite possible les restes de récolte des choux. Et pour assurer la fertilisation pour la prochaine saison, il vaut la peine de semer les cultures inter-

calaires comme le pois protéagineux ou le seigle d'automne seulement jusqu'à la mi-octobre. Les semis plus tardifs ne contribuent en effet que peu à la diminution des pertes d'éléments nutritifs parce qu'ils ne peuvent pratiquement plus absorber les éléments nutritifs présents dans le sol. *Samuel Hauenstein, FiBL*

### Conseils en cultures maraîchères

→ [samuel.hauenstein@fibl.org](mailto:samuel.hauenstein@fibl.org)  
fibl.org  
tél. 062 865 72 34



## Jeunes bovins: La pâture alternée ne change rien



Pendant la première saison de pâture, les jeunes bovins ne possèdent pas encore d'immunité efficace contre les vers gastro-intestinaux. Un contact modéré avec ces parasites pendant la mise à l'herbe favorise le développement de

défenses durables sans nuire aux animaux. L'absorption d'un trop grand nombre de vers peut par contre avoir des conséquences assez graves. Le FiBL a étudié dans un essai d'affouragement si les bovins qui passent leur premier été au pâturage peuvent profiter d'une pâture alternée avec des moutons. La plupart des parasites sont spécialisés sur certaines espèces d'animaux. Ces «spécialistes» meurent en général s'ils sont absorbés par une «mauvaise» espèce animale. Les moutons qui pâturent en alternance avec des bovins ont souvent de meilleurs accroissements et moins de parasites que ceux qui ne pâturent

qu'entre eux. Les résultats de cet essai montrent par contre que la pâture alternée ne présente pas d'avantages pour les jeunes bovins: tant le nombre d'œufs de parasites que les accroissements journaliers étaient comparables entre les groupes de bovins pâturent seuls ou en alternance. *Steffen Werne, FiBL*

### Recherche en santé animale

→ [steffen.werne@fibl.org](mailto:steffen.werne@fibl.org)  
fibl.org  
tél. 062 865 04 51



## Observez votre sol



L'automne est la période idéale pour observer son sol. Le test à la bêche, le mini-profil au frontal ou le profil de sol sont trois outils d'autodiagnostic du sol à la portée de tous. Ces trois tests se basent sur l'évaluation de paramètres simples comme la couleur, l'odeur, l'en-

racinement ou la vie du sol. Ils se différencient sur la profondeur de sol étudié et auront, de ce fait, des objectifs différents. Le test à la bêche se concentre sur les horizons travaillés et permettra ainsi d'évaluer rapidement l'humidité du sol pour éviter des interventions dans de mauvaises conditions. Il servira également à comparer l'effet de différentes pratiques culturales entre parcelles voisines. En revanche, pour connaître son sol en détail ou détecter des problèmes en profondeur, il faudra opter pour le profil de sol, qui s'observe sur une fosse de 1 à 1,5 m de profondeur. Une alternative plus rapide et moins invasive que le profil de sol est le mini-profil 3D réali-

sé à l'aide d'un palettiseur de chargeur frontal. *Marina Wendling, FiBL*

📱 L'application «SolDoc» est disponible gratuitement dans l'Apple Store et sur Google Play

🎥 Vidéo sur le mini-profil 3D: [organic-farmknowledge.org](http://organic-farmknowledge.org) >  
Recherche: 3D

### Conseils pour le sol

→ [marina.wendling@fibl.org](mailto:marina.wendling@fibl.org)  
fibl.org  
tél. 021 619 44 77



# Bonne récolte de pommes de terre



## Pommes de terre

La saison des pommes de terre précoces a été très positive cette année. L'offre était en partie un peu juste à cause de la chaleur et de la sécheresse, mais la qualité a été bonne de juin à août. Pour satisfaire la demande, il a même fallu récolter quelques surfaces qui étaient normalement prévues pour le stockage. Les rendements en pommes de terre bio pour la campagne de stockage 2019 sont malgré tout en dessus des attentes pour la troisième année consécutive bien qu'ils n'atteignent pas tout à fait le niveau des deux dernières années. Le rendement moyen toutes variétés confondues atteint 237 kg/a (285 kg en 2017) de marchandise de consommation, ce qui correspond à 10 % de plus que la moyenne quinquennale et pratiquement au même niveau que celui de la récolte de 2014. Les surfaces avaient été légèrement réduites pour cette année à cause des bons rendements des années passées et du fléchissement de l'augmentation de la demande. Les prix de référence pour la récolte 2019 sont de 94.- Fr./dt pour les variétés à chair ferme et de 92.- Fr./dt pour celles à chair farineuse (fourchette moyenne des prix pour les deux segments: 91.50 Fr./dt). Pommes de terre d'industrie: Le prix est de 73.70 Fr./dt pour Agria et de 77.70 Fr./dt pour Markies. Variétés à chips: 76.50 Fr./dt pour Hermes et fixation bilatérale pour Figaro et Verdi. *Ilona Stoffel, Bio Suisse*

[www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) > Marché > Produits > Grandes cultures > PDT

## Céréales fourragères

La quantité importée de céréales fourragères Bourgeon a augmenté au cours de l'année céréalière 2018/2019, pour passer de 12 464 à 19 591 t. Cela correspond à une augmentation de 57 %. Une des raisons de cette augmentation est la sécheresse de l'année 2018. Le blé fourrager et le maïs grain représentent toujours la plus grande partie des importations. Les importations d'avoine, de triticale et d'orge ont aussi augmenté – après l'abrogation de l'arrêt des importations. Les quantités sont fluctuantes pour toutes les autres cultures. *Fatos Brunner, Bio Suisse*

[www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) > Marché > Produits > Gr. cult. > Cér. fourragères

## Céréales panifiables

Les quantités de céréales panifiables transformées ont de nouveau diminué pour la première fois depuis 2012/2013. Concrètement, cette baisse est de 7.4 % pour l'année céréalière 2018/2019 par rapport à l'année précédente, la quantité totale ayant atteint 40 373 t. Alors que les quantités ont diminué de 9.5 % pour le blé panifiable, elles ont légèrement augmenté pour le seigle et l'épeautre: de 1.6 % à 2128 t pour le seigle et de 5.3 % à 4641 t pour l'épeautre. *Fatos Brunner, Bio Suisse*

[www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) > Marché > Produits > Gr. cult. > Cér. panifiables

## Viande de bœuf

La différence de prix au consommateur entre le bio et le conventionnel est plus petite pour la viande de bœuf fraîche que pour les autres sortes de viandes et de charcuteries. Il n'est donc pas étonnant que la proportion de viande de bœuf bio écoulée atteigne selon le Bulletin du marché de l'OFAG un beau 15 pourcent pour le premier semestre 2019. Ce que les consommatrices et consommateurs ont préféré est la viande hachée, qui a représenté un tiers de la viande de bœuf bio vendue. On n'a pour autant pas abattu davantage de bêtes: Pour les 30 premières semaines, le nombre de génisses, de vaches et de bœufs tués a été tout compté pratiquement au même niveau que l'année passée. Les veaux bio «ordinaires» ont légèrement diminué, mais cela a été compensé par une augmentation du nombre de veaux de vaches mères, ces derniers étant vendus comme Natura-Veal, cette catégorie étant particulièrement demandée en automne. *Michèle Hürner, Bio Suisse*

[www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) > Marché > Produits > Viande > Bétail > Bovins

## Infos sur les marchés

Les prix de référence aux producteurs et franco commerce, les recommandations de prix pour la vente directe et davantage peuvent être consultés en ligne:

[www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) > Marché

# Chènevis, fleurs, fibres et chènevotte

Le chanvre est une plante bonne à tout faire. Presque toutes ses parties sont valorisables. Les «Pionniers des Alpes» des Grisons l'utilisent comme denrée alimentaire – entre autres choses.

Une journée d'été. Le matin à onze heures quelque part à Malans, dans les Grisons. Le thermomètre affiche déjà 34 degrés, mais cela ne semble pas déranger les trois hommes. En regardant mieux ils longent le bord d'un champ. Et s'arrêtent souvent. Examinent les plantes qui leur arrivent à la hauteur des hanches. Respirent leurs fleurs. Papotent, discutent. Un panneau d'information affiche: «Sur ce champ pousse du chanvre alimentaire AlpenPionier.»

AlpenPionier est une start-up dont le siège est à Tschierschen et qui a été créée en 2017 par une douzaine de Grisonnais dont font partie les trois messieurs qui examinent le champ à la loupe. Sur leur site internet ils s'intitulent Chef d'orchestre agricole, Baron du snack et Évêque de la qualité. Ils s'appellent en réalité Emanuel Schütt, Carlo Weber et Marc Brügger. Leur but affiché: Faire revenir dans les champs – mais surtout dans les assiettes – une culture millénaire, le chanvre. Car ses graines, ses fleurs et ses feuilles permettent d'élaborer et d'aromatiser toutes sortes d'aliments.

Ils ont reçu pour leur engagement le Prix du public de l'AgroPrix 2018. Le canton des Grisons les soutient avec des fonds d'encouragement et des paiements directs – il y en a concrètement pour 1200 francs l'hectare. Une nouveauté en Suisse, car au niveau fédéral la culture du chanvre est expli-

citement exclue des contributions. Mais une intervention est en suspens à Berne pour faire changer cela.

AlpenPionier travaille actuellement avec 33 agriculteurs Bourgeon dont trois en reconversion. La culture couvre au total 55 hectares répartis sur six cantons et la Principauté du Liechtenstein. La récolte de cette année est estimée à 60-70 tonnes de chènevis (graines). Une énorme augmentation par rapport à 2017. Il y avait alors 17 agriculteurs, 8 hectares et une récolte de 10 tonnes. Les Pionniers des Alpes importent la semence d'Allemagne et la vendent aux agriculteurs. Vu qu'il n'y en a pas en qualité bio, ils peuvent en acheter de la conventionnelle. Le prix payé aux producteurs est fixé chaque année. Il est de 4.30 francs le kilo pour la récolte 2019.

## Valeurs nutritives phénoménales

Le chanvre est semé entre mai et juin puis récolté après cent jours. À la moissonneuse-batteuse. «Les plantes sont alors encore vertes et les graines assez humides. Si on les laisse telles quelles, elles commencent à fermenter au bout de quelques heures», dit le Chef d'orchestre agricole et cofondateur Emanuel Schütt. Elles doivent donc être amenées le même jour au centre collecteur, où elles vont être séchées à un maximum de 35 degrés jusqu'à faire passer leur humidité de 15 à 7 pourcents. «Si on sèche trop chaud c'est mauvais pour la qualité.»

Le chènevis n'a pas le même goût typique de chanvre qu'on connaît par les feuilles, explique le Baron du snack Carlo Weber, lui aussi cofondateur d'AlpenPionier. «Les graines ont plutôt le goût de noix.» Du point de vue alimentaire, ces graines présentent des chiffres impressionnants. La teneur en huile atteint 35 pourcents, dont 85 pourcents d'acides gras oméga 3 et oméga 6 et environ 10 pourcents d'oméga 9. La teneur

Fans du chanvre: Carlo Weber, Emanuel Schütt et Marc Brügger d'AlpenPionier. Photos: René Schulte





Fleur et feuilles de chanvre



Chênevis (graines)



Fibres de chanvre



Bouts de chènevotte

en protéine s'élève à 25 pourcents. Le chènevis contient l'ensemble des 20 acides aminés standard, auxquels s'ajoutent les vitamines B1, B2 et E ainsi que du phosphore, du calcium, du potassium et du magnésium.

La polyvalence du chènevis se reflète aussi dans sa mise en valeur. Alors qu'une partie est torréfiée et salée (les AlpenPionier appelle cela le Kinohanf, le chanvre du ciné), une autre est pressée à froid pour obtenir de l'huile. Le tourteau de pressage est transformé en farine de chanvre «qui permet de fabriquer des pâtes», dit Carlo Weber. Cette farine est aussi vendue telle quelle comme complément rassasiant pour les shakes, les muslis ou comme adjuvant pour la cuisson du pain. Un autre «déchet» du pressage de l'huile est composé des substances mucilagineuses qui se déposent au fond des cuves et que les Grisonnais font transformer en savon de chanvre.

### Fumer du chanvre? Sûrement pas

Le chanvre offre donc de grandes possibilités pour les produits hygiéniques et cosmétiques. Baumes pour les lèvres, crèmes pour les mains, masques de beauté, crèmes solaires ou shampooings – il y a d'innombrables produits sur le marché. «Je connais quelqu'un qui a du psoriasis. L'huile et le savon de chanvre sont les seuls produits qui l'aident vraiment», dit Marc Brüngger, quant à lui Évêque de la qualité chez AlpenPionier. Pas étonnant dès lors que l'intérêt pour cette plante et ses matières actives ne cesse d'augmenter même dans les milieux médicaux. Le chanvre dit CBD est particulièrement prisé. CBD est l'abréviation d'un principe actif, le cannabidiol, qui est réputé calmant, antalgique et spasmolytique.

AlpenPionier n'a cependant pas de chanvre CBD, car il peut aussi être fumé. Et la jeune entreprise ne veut rien avoir à faire avec la fumette. En tout cas pas avec le THC (tétrahydrocannabinol), la matière active hallucinogène qui a conduit la Suisse à interdire en 1951 la possession et la consommation de cannabis. Il n'y a pas de chanvre totalement exempt de THC, et même la variété finlandaise Finola utilisée par AlpenPionier en contient, mais sa teneur de 0,3% est tellement basse qu'elle ne présente aucun effet enivrant. Le chènevis ne contient d'ailleurs pas du tout de THC. Il est quand même contrôlé: «On envoie au laboratoire un échantillon de chaque lot», dit Marc Brüngger. En plus du THC et du CBD, les éventuels résidus de pesticides, les mycotoxines (poisons sécrétés par les moisissures) et les germes pathogènes les intéressent aussi. Et, pour l'huile, aussi l'acidité.

En plus des graines, les fleurs et les feuilles de chanvre sont aussi utilisables dans la fabrication des denrées alimentaires.

Elles proviennent des mêmes champs que le chènevis, mais elles sont récoltées plus tôt à la main et séchées à l'air dans un hangar à bois puis utilisées dans des mélanges de tisanes et des bières. «On trouve aussi des fleurs et des graines de notre chanvre dans l'Alpenstadt-Mutschli, le fromage de chèvre de Chur Tourismus», dit le Baron du snack Carlo Weber.

### Des sacs à dos aux maisons minergie

Les parties non comestibles de la plante de chanvre sont aussi utilisables. Selon leur longueur et leur qualité, les fibres peuvent devenir vêtements, sacs à dos, chaussures, cordes ou matériaux isolants. AlpenPionier en fournit actuellement à titre d'essai à une entreprise textile suisse. Le projet n'est cependant de loin pas encore à maturité. La même chose pour la chènevotte produite lors du défibrage des tiges ligneuses. Elle peut être utilisée comme litière ou matériau de construction. «Leurs bulles d'air donnent aux chènevottes un effet isolant. Une société du sud du Tyrol les mélange avec de la chaux et en fait des briques utilisables pour construire des maisons minergie», explique le Chef d'orchestre agricole Emanuel Schütt. Le chanvre est en outre un excellent engrais vert et amendement organique.

«On peut faire tellement de choses avec le chanvre qu'on court le risque de se disperser», dit Emanuel Schütt. AlpenPionier veut donc pour le moment se concentrer sur le développement et la commercialisation des denrées alimentaires contenant du chanvre. Il y a d'ailleurs des nouveautés dans le pipeline. Les trois compères ne veulent pas en dire plus – la concurrence est toujours à l'affût. René Schulte

 [www.alpenpionier.ch](http://www.alpenpionier.ch)



#### La culture du chanvre agricole

Le chanvre est toujours plus populaire. Selon l'Union suisse des paysans, la surface de cette culture a augmenté de 85 % entre 2017 et 2018 pour atteindre 126 ha. Les cultures sous serre et indoor ne sont pas comptées. Information sur la culture du chanvre, statistiques agricoles, catalogue variétal de l'UE (aussi valable pour la Suisse), fiche d'information sur le chanvre de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) et bien d'autres choses sur:

 [www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) > Cultures > Grandes cultures > Autres cultures > Chanvre

# Assemblée des délégués: Engraissement des poulets et des frères coqs

L'Assemblée des délégués (AD) automnale de Bio Suisse se déroulera le 13 novembre à Olten. Il y aura aussi, en plus des votes sur deux modifications du Cahier des charges, la proclamation du lauréat du Grand Prix Bio Suisse.

<b>1</b>	<b>Points statutaires</b>	<b>4</b>	<b>Informations</b>
1.1	Accueil, ordre du jour, scrutateurs	4.1	Objectifs de formation de Bio Suisse 2030
1.2	Procès-verbal de l'AD du 17 avril 2019	4.2	Rapport sur les affaires politiques
1.3	Adoption de la planification annuelle et du budget 2020	4.3	Politique de distribution
<b>2</b>	<b>Autres décisions</b>	4.4	Mise en œuvre du nouveau règlement sur les restrictions des importations
2.1	Recommandations de votes pour les initiatives populaires Pour une eau potable et Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse	4.5	Conférence de Jan Plagge, Bioland Allemagne
2.2	Confirmation de l'élection à la Commission de la Qualité	<b>Pendant la pause de midi: Proclamation du lauréat du Grand Prix Bio Suisse</b>	
2.3	Affiliation obligatoire pour les producteurs de porcs Bourgeon qui livrent des porcs bio au commerce de détail	Les deux modifications du Cahier des charges à l'ordre du jour de cette Assemblée des délégués d'automne concernent les volailles. Des groupes de travail ont eu ces derniers mois plusieurs séances à ce sujet – et on peut s'attendre à de vives discussions sur ces deux points.	
<b>3</b>	<b>Modifications du Cahier des charges</b>	Pour le premier point les délégués voteront sur une prolongation de l'autorisation provisoire du vaccin Vaxxitek pour les poulets d'engraissement. Ce vaccin protège contre le virus de Gumboro, mais il est fabriqué à l'aide de techniques géné-	
3.1	Autorisation temporaire du vaccin OGM Vaxxitek pour les poulets à l'engraissement		
3.2	Règlement sur les volailles d'engraissement (engraissement des jeunes coqs)		



Les délégués décideront de prolonger ou non l'autorisation d'utiliser le Vaxxitek pour les poulets. Photo: Carmen Büeler, Bio Suisse

tiques. L'Ordonnance bio autorise ce genre de vaccins, mais pas le Cahier des charges de Bio Suisse. Le virus de Gumboro est très contagieux, survit jusqu'à deux ans dans l'environnement et peut provoquer des pertes considérables. Les poulets de plein air et les poulets bio sont particulièrement touchés, et cette maladie est de plus en plus fréquente en Suisse depuis 2013. Les virus vivants ordinaires ne permettent souvent pas d'obtenir une immunité totale avant le 21<sup>ème</sup> jour, c.-à-d. avant le début de l'accès aux pâturages dans les élevages de plein air.

### Pas de bonne alternative contre le virus Gumboro

L'utilisation du Vaxxitek pour les poulets a déjà suscité la controverse il y a une année lors de l'Assemblée des délégués. Une utilisation limitée dans le temps avait finalement été acceptée par les délégués jusqu'à fin 2019 parce que quelques producteurs de poulets bio avaient eu des pertes importantes. Les délégués avaient alors demandé qu'un groupe de travail cherche des alternatives à ce vaccin. Ce groupe de travail a discuté et étudié à fond de nombreuses possibilités au cours des derniers mois. Une alternative possible serait de retarder la mise au pâturage pour que les poulets puissent développer une meilleure immunité contre le virus. L'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) a cependant refusé un report général de la mise au pâturage des poulets bio qui aurait nécessité de modifier l'ordonnance sur la SRPA. La décision avait été justifiée par la considération que la vaccination avec le Vaxxitek était la meilleure solution pour le bien-être des animaux – aussi pour les poulets bio. Une autre alternative aurait été le recours à la médecine alternative, mais les recherches du FiBL ont conclu qu'il n'y avait actuellement pas de mesure prophylactique connue capable de protéger les poulets contre le virus de Gumboro aussi bien que le Vaxxitek.

Sur la base de ces diverses clarifications, une nette majorité du groupe de travail, de la Commission de labellisation agricole (CLA) et de la Commission de la Qualité (CQ) s'est prononcée pour l'inscription dans le Cahier des charges d'une possibilité d'octroyer au cas par cas une autorisation exceptionnelle limitée dans le temps pour l'utilisation du Vaxxitek. Cela afin de permettre de garantir la protection des animaux contre une infection par le virus de Gumboro et donc d'éviter les souffrances dues à cette maladie. Cette possibilité doit tout d'abord être valable jusqu'à fin 2024. Les délégués vont donc devoir décider si l'utilisation du Vaxxitek doit rester possible pour cinq années supplémentaires.

### Groupe de travail sur l'engraissement des frères coqs

La deuxième modification du Cahier des charges concerne le règlement pour l'engraissement des «frères coqs». On travaille sur ce sujet depuis 2016. L'engraissement des poussins mâles des lignées de ponte est une alternative possible à leur élimination. Plusieurs organisations membres ont recouru en 2017 contre une première proposition de règlement. Le Comité de Bio Suisse avait recommandé à l'AD de l'automne 2018 d'accepter le règlement d'origine puisque les discussions avec les organisations membres et les groupements de producteurs n'avaient pas permis de trouver un consensus. L'AD avait cependant rejeté ce règlement suite à une motion de Bio Aargau et du GI Œuf Bio tout en demandant qu'un accord soit trouvé d'ici la prochaine AD.

Constitué de représentants de la production d'œufs et de poulets bio, le groupe de travail institué a ensuite de nouveau discuté intensivement de cette thématique, mais il n'a de nouveau pas pu se mettre d'accord sur les points de désaccord contenus dans le règlement. La Commission de labellisation agricole (CLA) a élaboré après d'autres discussions un règlement légèrement différent de celui de 2017. Ce règlement, qui est maintenant soumis au vote de l'AD, prévoit que les jeunes coqs aient accès à un pâturage au plus tard à l'âge de 42 jours, donc nettement plus tard que les poulets d'engraissement qui y vont dès l'âge de 21 jours. Les troupeaux pourront – comme pour les poulettes – compter 4000 bêtes pendant le préengraissement, puis ils seront limités à 500 bêtes par poulailler à partir du 42<sup>ème</sup> jour de vie. Cette réglementation tient donc compte du développement plus lent des jeunes coqs, et il permet aussi d'élever ensemble les mâles et les femelles des races de poules à deux fins puisque leur sexe ne peut être déterminé qu'à partir de l'âge de quatre à cinq semaines.

### Politique, finances, formation, distribution

L'ordre du jour de cette Assemblée des délégués comprend aussi des recommandations de vote pour les deux initiatives populaires fédérales Pour une eau potable propre et pour une Suisse sans pesticides de synthèse, mais le Comité proposera probablement de reporter ces décisions à l'AD du printemps 2020 puisque ces deux initiatives seront votées au plus tôt en automne 2020.

Les organisations membres Bärner Biobure, Bio Ostschweiz et Bio Zürich-Schaffhausen soumettent aux délégués le thème des porcs bio. Leur motion demande au Comité d'élaborer d'ici la prochaine AD une nouvelle directive qui imposerait une affiliation obligatoire des producteurs de porcs Bourgeon.

Martin Bossard, le responsable des affaires politiques de Bio Suisse, informera les délégués sur les actuelles discussions politiques en rapport avec l'agriculture biologique. Le directeur Balz Strasser fera le point sur la politique, et Urs Guyer, le responsable de la formation, de la recherche et de l'innovation, fournira des informations sur l'enquête à propos des objectifs de formation et sur la suite des opérations dans ce domaine. Il y aura aussi un rapport sur l'état actuel de la mise en œuvre du nouveau règlement sur la politique d'importation.

Comme d'habitude, l'ordre du jour de l'Assemblée des délégués de l'automne comprend aussi la planification annuelle et le budget. Les délégués devront aussi confirmer l'élection de deux membres de la Commission de la Qualité. La journée sera complétée par une conférence de Jan Plagge, président de la fédération allemande d'agriculture biologique Bioland et du groupe IFOAM-UE de la Fédération internationale des mouvements d'agriculture biologique. *Claudia Erick*



#### Documents détaillés pour l'AD

Les documents et les motions pour l'Assemblée des délégués sont disponibles en ligne.

[www.bio-suisse.ch](http://www.bio-suisse.ch) > À notre sujet >

Fédération interne > Assemblée des délégués

→ [urs.guyer@bio-suisse.ch](mailto:urs.guyer@bio-suisse.ch)

tél. 061 204 66 20

## Nouveaux membres pour la CLI de Bio Suisse

Le Comité de Bio Suisse a élu le 26 août 2019 cinq nouveaux membres pour la Commission de labellisation des importations (CLI), qui compte donc maintenant neuf membres ayant le droit de vote. Les nouveaux membres sont:

**Elvira Zingg, Winterthour:** Responsable de la qualité et des certifications chez Gebana. Auparavant, collaboratrice scientifique pour Agroscope Tänikon et pour l'Institut für Marktökologie IMO. Études à l'uni de Zurich (géographie et économie), CAS en gestion des projets.

**Loredana Sorg, Winterthour:** Responsable des programmes de la Fondation Biovision pour les projets de développement en Afrique de l'Est. Expérience de projets dans le domaine de l'agriculture durable au niveau national et international. Bachelor et Master of Science en agronomie à l'EPF Zurich.

**Matthias Bucheli, Les Bois JU:** Agriculteur Bourgeon, plusieurs années d'expérience dans diverses fermes Bourgeon et d'alpage. Jusqu'en 2015 certificateur externe d'entreprises internationales pour ICB AG. Ingénieur agronome en agriculture internationale à la HAFL.

**Petra Heid, Steckborn:** Responsable du département du développement durable chez Chocolats Halba / Sunray. Plusieurs années d'expérience dans la culture durable du cacao et du café. Études de géo-écologie à l'université de Bayreuth.

**Tobias Eisenring, Bâle:** Collaborateur du FiBL, département de la Collaboration internationale, comme expert senior pour les projets de développement commercial et régional. Auparavant, expérience dans l'inspection et la certification à l'Organisme Intercantonal de Certification OIC. Apprentissage agricole puis Master of Science en agriculture durable à l'Imperial College London, MBA à l'université de Genève et MAS en conseil d'organisation à la ZHAW.

Ces nouveaux membres de la CLI viennent donc appuyer dans leur travail Nike Böger, Fabrizio Keller, Franz Steiner et Laurent Vonwiller. Nike Böger préside la CLI ad intérim depuis le départ de Paul van den Berge. Nous vous informerons dès que le Comité aura élu un ou une nouvel-le président-e pour la CLI. *Hans Ramseier, Bio Suisse*



### Nouvelle membre pour le GS Légumes et PDT

Chiara Cattaneo est depuis début juillet membre du Groupe spécialisé (GS) Légumes et Pommes de terre de Bio Suisse. À l'âge de 27 ans, elle succède à Marco Francini pour la représentation des légumes frais et du Tessin. Chiara Cattaneo apporte au GS de vastes connaissances dans le domaine de la vente directe. Elle a grandi dans une ferme maraîchère bio de Lodrino, a suivi une école d'économie et se perfectionne actuellement dans le domaine de l'agriculture. Elle cultive avec ses parents une cinquantaine de sortes de légumes pour la vente directe. Chiara Cattaneo est membre du comité de Bio Ticino depuis une année. *Ilona Stoffel, Bio Suisse*

### Vulgarisation: Cercles d'intérêts ProBétail

Plus de 300 agriculteurs bio échangent leurs expériences dans déjà 36 cercles d'intérêts ProBétail pour l'élevage bio dans toute la Suisse. Les cercles sont en général dirigés par des agriculteurs bio. Bio Suisse recherche encore des participants et des modérateurs pour de nouveaux cercles en Suisse romande. Les cercles se rencontrent 3 à 6 fois par année dans la ferme d'un participant. La participation à un de ces cercles d'intérêt est enrichissante: Les échanges d'expériences apportent des idées pour sa propre ferme et les visites d'autres fermes offrent un aperçu de stratégies différentes. Les cercles d'intérêts comprennent au minimum six participants et un modérateur spécialement formé. *Judith Köller, Bio Suisse*

📄 [www.probetail.ch](http://www.probetail.ch)

→ Bio Suisse, ProBétail, Judith Köller  
tél. 061 204 66 39  
[judith.koeller@bio-suisse.ch](mailto:judith.koeller@bio-suisse.ch)

## Poules pondeuses: Parcours de mauvais temps

Les poules des fermes Bourgeon qui en ont plus de 500 devront pouvoir accéder dès le 1.1.2020 à un parcours pour mauvais temps. Le délai transitoire pour les poulaillers construits jusqu'au 31 décembre 2017 est donc écoulé. Le parcours pour mauvais temps peut être pendant le repos de la végétation une alternative au pâturage. Son sol doit être recouvert avec un matériau adéquat et au maximum un tiers de la surface peut être toituré. Un drainage relié à une fosse à lisier est obligatoire selon les cantons. Les parcours pour mauvais temps permettent de ménager le gazon des parcours enherbés et de diminuer le lessivage d'éléments nutritifs pendant l'hiver. *Christoph Fankhauser, Bio Suisse*



### Petites fermes: Cours sur la mise en conformité

Tous les producteurs qui emballent des denrées alimentaires doivent pouvoir démontrer que leurs emballages remplissent les exigences de la législation sur les denrées alimentaires. La déclaration de conformité forme la base de cette preuve. Bio Suisse organise le 6 décembre 2019 un cours (qui sera donné uniquement en allemand) d'une journée entière conçu spécialement pour les transformateurs fermiers Bourgeon et les preneurs de licences Bourgeon. Le cours abordera les bases légales, les déclarations de conformité et les procédures à suivre pour se mettre en conformité. Le cours se déroulera au secrétariat de Bio Suisse à Bâle et coûtera 50 francs. L'intervenant sera le Dr Thomas Gude du laboratoire SQTS (Swiss Quality Testing Services) basé à Courtepin. *Katrin Hennig, Bio Suisse*

→ Questions et inscriptions  
Bio Suisse, Katrin Hennig  
[katrin.hennig@bio-suisse.ch](mailto:katrin.hennig@bio-suisse.ch)

## Nouveau calendrier des cours

Le FiBL propose chaque année davantage de cours. Le nouveau calendrier de ces rencontres comprend pour 2019-2020 40 possibilités de formation continue sur différents thèmes de l'agriculture biologique et de la transformation des produits bio à partir du début novembre. Le programme détaillé des cours est toujours publié environ quatre semaines avant dans l'agenda sur [www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch). Le calendrier imprimé est joint à ce Bioactualités et il est à disposition sous forme de PDF téléchargeable sur le site internet du FiBL. *tre*

[www.fibl.org](http://www.fibl.org) > Français > Colonne de droite > Cours FiBL Suisse



## Fiche: «Freilandhaltung von Schweinen»

L'élevage des cochons en plein air suscite toujours plus d'intérêt. Le FiBL, Bio Suisse et KAGfreiland ont donc rassemblé dans une fiche technique les connaissances actuelles sur ce thème. L'élevage en plein air offre des avantages comme la baisse des coûts de production et de bons arguments pour la vente directe, mais il recèle aussi des défis. La nouvelle fiche technique souligne les principaux aspects: Emplacements adéquats, infrastructures nécessaires, concevoir un affouragement et une gestion des pâtures à la fois respectueux des animaux et efficaces. Cette fiche technique de 20 pages est parue en allemand et la boutique en ligne du FiBL permet de la commander ou de télécharger. Bio Suisse la distribuera aussi lors des visites d'étables, lors de la Journée du Bétail Bio 2020 et lors de la Journée de l'élevage porcin bio («Bioschweinetagung») qui se déroulera en allemand le 28 novembre au centre de formation agricole de Liebegg. Pour la Suisse romande, Nathaniel Schmid de l'Antenne romande du FiBL se tient à disposition pour toute question et renseignement sur le thème de l'élevage porcin en plein air. *Barbara Früh, FiBL*

→ Nathaniel Schmid  
[nathaniel.schmid@fibl.org](mailto:nathaniel.schmid@fibl.org)  
 tél. 062 865 17 24



À commander ou télécharger gratuitement:  
 Merkblatt «Freilandhaltung von Schweinen»  
[shop.fibl.org](http://shop.fibl.org) > Bestell-Nr. 2503  
 Bioschweinetagung  
[www.bioaktuell.ch](http://www.bioaktuell.ch) > Agenda > Tierhaltung

## Transformation: Connaître les exigences bio

Le FiBL offre dans ses cours sur la transformation une introduction à la fabrication des produits bio. Le cours sur les fermentations du 11 septembre a de nouveau montré clairement que la fabrication des spécialités bio nécessite de vastes connaissances sur les exigences spécifiquement bio. Car tout ce qui est fait en conventionnel n'est pas permis en bio. Lors de ce cours, les intervenants ont transmis des connaissances bio de la culture à l'analyse sensorielle en passant par la transformation des produits. Il a par exemple été dit que les machines d'emballage des sous-traitants peuvent être utilisées mais que cela doit d'abord être convenu avec l'organisme de contrôle bio, et la discussion a aussi porté sur l'utilisation d'ingrédients qui ne sont pas certifiés bio. Les cours sur la transformation des produits fournissent sur les ordonnances des informations qui sont

vulgarisées pour la transformation fermière, les manufactures, les enseignants et le commerce spécialisé. Leur utilité directe est démontrée par exemple quand une participante se fait fournir après le cours, comme l'ordonnance l'exige, une attestation bio qui manquait jusque-là pour un ingrédient bio qu'elle achète régulièrement. Les prochains cours du FiBL sur la transformation des produits seront concentrés sur le tofu et les huiles végétales, et là aussi les exigences spécifiquement bio seront enseignées. *Sigrid Alexander, Responsable de cours du FiBL*

Prochains cours (en allemand):  
 → Knospe-Tofu aus Schweizer Soja?  
 11 novembre à Widen AG  
 → Pflanzenöle für die Direktvermarktung  
 13 novembre à Flawil SG  
[www.bioaktuell.ch](http://www.bioaktuell.ch) > Agenda > Verarbeitung, Vermarktung



Les exigences bio sont un des sujets des cours sur la transformation. *Photo: Olaf Schnelle*

## Des paroles aux actes n° 111



### Toujours une longueur d'avance pour la première marque bio de Suisse.

En 1993, nous avons lancé Naturaplan, la première marque bio du commerce de détail suisse.

Aujourd'hui, presque un produit bio sur deux acheté en Suisse vient de chez Coop.

Avec près de 2 500 produits bio, nous proposons le plus vaste assortiment bio de Suisse.

Afin de conserver notre rôle de pionnier sur le marché du bio, nous nous engageons avec nos partenaires en faveur de l'agriculture biologique.

**Pour tout savoir sur l'engagement de Coop en faveur du développement durable, rendez-vous sur [des-paroles-aux-actes.ch](http://des-paroles-aux-actes.ch)**

**naturaplan**



**coop**

Pour moi et pour toi.

# Agenda

Nous publions vos événements dans l'agenda du magazine et de [www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch). Prière de s'adresser au secrétariat des cours du FiBL, [cours@fibl.org](mailto:cours@fibl.org)

## Production végétale

### Principes et méthodes en bio

Les principes fondamentaux de l'agriculture biologique

**Date et lieu**  
LU 21 oct. - VE 25 oct. 2019  
Arc, Jura

**Détails, renseignements etc.**  
[www.agenda.bioactualites.ch](http://www.agenda.bioactualites.ch)

### Gagner en autonomie et en résilience

Comment modérer son projet agricole pour qu'il réponde à ses besoins et à ses aspirations?

**Date et lieu**  
JE 29 nov. - DI 1 déc. 2019  
Cernier NE

**Détails, renseignements etc.**  
[www.agenda.bioactualites.ch](http://www.agenda.bioactualites.ch)

### Betterave sucrière

Échanges d'expériences, prix, filières, nouveautés techniques

**Date et lieu**  
VE 10 janvier 2020  
FRI Courtemelon, Courtételle JU

**Détails, renseignements etc.**  
[www.agenda.bioactualites.ch](http://www.agenda.bioactualites.ch)

### Maraîchage bio

Journée annuelle, échanges d'informations sur le marché, la politique et les organisations professionnelles

**Date et lieu**  
ME 15 janvier 2020  
Olten

**Détails, renseignements etc.**  
[www.agenda.bioactualites.ch](http://www.agenda.bioactualites.ch)

### Production Végétale

Sélection variétale, choix des cultures, techniques, diverses cultures, gestion des prairies

**Dates et lieu**  
LU 20 avril - VE 24 avril 2020  
Agrilogie Grange-Verney VD

**Détails, renseignements etc.**  
[www.agenda.bioactualites.ch](http://www.agenda.bioactualites.ch)

## Production animale

### Petits ruminants

Faire pâturer les chèvres est un défi! Choix des mélanges herbagers et des systèmes de pâture.

**Date et lieu**  
MA 10 déc. 2019  
Grange-Verney, Moudon VD

**Détails, renseignements etc.**  
[www.agenda.bioactualites.ch](http://www.agenda.bioactualites.ch)

Nouvelle date

### Production Animale

Éthologie, maladies, affouragement, choix des races, commerce

**Dates et lieu**  
LU 9 mars - VE 13 mars 2020  
IAG Grangeneuve FR

**Détails, renseignements etc.**  
[www.agenda.bioactualites.ch](http://www.agenda.bioactualites.ch)

## Divers

### Préparations biodynamiques

Cours de perfectionnement après le cours d'introduction à la biodynamie, obligatoire pour les domaines en reconversion. Présentation et élaboration pratique des préparations, vue d'ensemble de l'organisme

des préparations, utilisation et stockage des préparations

**Date et lieu**  
VE 25 octobre 2019  
L'Aubier, 2037 Montezillon NE

**Détails, renseignements etc.**  
[www.agenda.bioactualites.ch](http://www.agenda.bioactualites.ch)

## Offres en allemand

### Tierhaltung, Tiergesundheit

#### Obsalim: Einführungskurs

(Pour les renseignements en français, voir l'article sur la méthode Obsalim, p. 14-15) Mit der Obsalim-Methode des Tierarztes Bruno Giboudeau können Bäuerinnen und Bauern in kurzer Zeit Symptome in einer Milchviehherde erfassen und eine Analyse der Fütterung vornehmen. Damit lässt sich rasch der Erfolg einer Fütterungsveränderung beurteilen.

**Wann und wo**  
MI 18. Dez., Hof Gründlematt, Wegenstetten AG

**Leitung**  
Christophe Notz, FiBL

**Anmeldung**  
FiBL-Kurssekretariat, [kurse@fibl.org](mailto:kurse@fibl.org)  
[www.anmeldeservice.fibl.org](http://www.anmeldeservice.fibl.org)

# Lettre de lecteur

## Feuilles plastiques: Les temps changent

À propos de l'article «Voilà pourquoi le magazine Bioactualités est emballé dans du plastique», Bioactualités 5 | 19

Après avoir débarrassé le Bioactualités, je mets son enveloppe en plastique dans le sac de récupération du plastique qui ira dans une usine de recyclage high-tech qui fabrique des granulats purs à base de différents plastiques – PET, PE-HD, PE-LD, PP, PS. Ce nouveau recyclage du plastique éclaire les feuilles à base d'amidon d'une autre lumière: Faut-il dégrader une denrée alimentaire potentielle, par exemple du maïs, pour fabriquer un matériau d'emballage?

J'invite tout le monde à trier tous les matériaux plastiques du ménage ou de l'entreprise pour les faire recycler. Et encore mieux: Soyez précurseurs auprès de vos autorités communales pour qu'elles introduisent le recyclage du plastique.

Felix Küchler, Vigneron Bourgeon, Miège VS

# Petites annonces

Envoyez votre annonce gratuite d'au max. 400 signes à [publicite@bioactualites.ch](mailto:publicite@bioactualites.ch) (conditions: voir [www.bioactualites.ch](http://www.bioactualites.ch) > Magazine > Annonces > Renseignements généraux).

## Bourse Bio

Vous trouverez sur [www.boursebio.ch](http://www.boursebio.ch) de nombreuses autres annonces concernant l'agriculture biologique, et vous pouvez aussi y mettre gratuitement des annonces.

## CHERCHE

Je recherche une ferme bio dans le canton de Neuchâtel dans laquelle pouvoir travailler de manière ponctuelle ou permanente. Je suis ingénieure agronome de formation, spécialisée en agriculture biologique, originaire du Jura. Après 4 ans en tant que conseillère agricole, j'aimerais pouvoir travailler de manière régulière dans une ferme. N'hésitez pas à me contacter au tél. 0033 (0)629 65 4312



**BANQUE  
ALTERNATIVE  
SUISSE**

**Réellement différente.**

«La BAS a été une partenaire de la première heure pour la transmission de la ferme et pour sa conversion définitive à l'agriculture biologique.»

Matthieu Glauser, agriculteur bio à Champvent, dans le canton de Vaud.

Que vous ayez de reprendre une ferme bio, de l'agrandir et de la moderniser ou de l'équiper d'une installation photovoltaïque, la Banque Alternative Suisse SA vous soutient dans la concrétisation de votre projet. Depuis notre fondation il y a plus de 20 ans, nous encourageons et finançons dans toute la Suisse des paysannes et paysans bio.

[www.bas.ch](http://www.bas.ch)



## Aliments UFA BIO

pour vaches laitières

**UFA 274 aliment de démarrage avec méthionine protégée dans le rumen**

- apport garanti des premiers acides minés limitants
- soulage et protège
- améliore l'efficacité des protéines

**Rabais Fr. 2.- / 100 kg**

sur l'assortiment principal vaches laitières, y c. compléments de régime jusqu'au 29.11.19

[ufa.ch](http://ufa.ch)

Dans votre  
**LANDI**

**ACTION**



- ✓ Paille
- ✓ Foin et regain
- ✓ Foin de luzerne
- ✓ Granulés de luzerne
- ✓ Granulés de maïs
- ✓ Ensilage de maïs plante entière
- ✓ Pulpe de betterave
- ✓ Son de blé
- ✓ Granulés d'herbe
- ✓ Mélasse

Disponible dans différentes sortes d'emballages.

D'autres produits sur demande.

**Maintenant actuel  
Luzerne**

Le fourrage structuré de qualité

**fourrages de votre Landi**  
Infoline gratuite 0800 808 850 · [www.fourrages.ch](http://www.fourrages.ch)